

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTÉ A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

JACQUES BOUCHER

ASPECT SOCIAL ET FONCTIONNEMENT SCOLAIRE

CHEZ LES ADOLESCENTS A TENDANCES SUICIDAIRES

DECEMBRE 1988

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre premier - Le phénomène du suicide chez les adolescents.....	5
Ampleur du phénomène.....	6
Adolescence et suicide.....	8
Aspect social de l'adolescence.....	11
Fonctionnement scolaire à l'adolescence.....	30
Hypothèses.....	38
Chapitre II Description de l'expérience.....	42
Les sujets.....	43
Les épreuves expérimentales.....	44
Déroulement de l'expérience.....	50
Formation de la population expérimentale.....	51
Chapitre III Analyse des résultats.....	55
Résultats.....	56
Interprétation des résultats.....	79
Conclusion.....	92

Appendice A - Questionnaire de dépistage.....	98
Appendice B - Questionnaire sur l'aspect social et le fonctionnement scolaire.....	103
Appendice C - Liste des commentaires inscrits au bulletin.....	107
Appendice D - Consignes.....	109
Références.....	113

## Sommaire

La croissance du phénomène du suicide chez les adolescents a provoqué l'émergence de nombreuses recherches au cours des dernières années. Celles-ci visent notamment à cerner le phénomène et les caractéristiques psycho-sociales propres à ces jeunes. Au Québec toutefois, l'étude de l'aspect social et du fonctionnement scolaire des adolescents à tendances suicidaires demeure peu explorée.

La présente recherche a pour but de démontrer l'existence de différences significatives concernant l'aspect social et le fonctionnement scolaire chez les adolescents à tendances suicidaires comparativement à d'autres jeunes ne présentant pas de telles tendances.

Le questionnaire de dépistage "Expérience des jeunes de niveau secondaire" (Tousignant, 1983; adapté par Pronovost, 1985) permet d'identifier les adolescents présentant des tendances suicidaires au sein d'une population générale de jeunes. Les autres instruments utilisés dans cette recherche sont: le questionnaire "Aspect social et fonctionnement scolaire", conçu spécialement pour la présente recherche, et une liste où figurent indifféremment les noms des sujets. Aux données recueillies à l'aide de ces instruments, s'ajoutent celles puisées dans les archives du

milieu. Plus précisément ces dernières données proviennent du bulletin scolaire et des résultats obtenus par les élèves au test "P.A.S." (Prévention Abandon Scolaire; Garneau et al., 1983) utilisé par le milieu à des fins de prévention de l'abandon scolaire. Les données recueillies à l'aide de ces instruments d'évaluation permettent de vérifier les hypothèses de base concernant l'aspect social et le fonctionnement scolaire.

La population expérimentale se compose de 44 jeunes à tendances suicidaires âgés de 14,18 ans en moyenne. Le groupe contrôle se constitue du même nombre d'adolescents en fonction de la comparabilité des variables suivantes: le type de famille (monoparentale ou non), l'âge, le sexe, et le niveau académique.

Il ressort des résultats obtenus que les adolescents à tendances suicidaires vivent plusieurs difficultés relationnelles avec leur entourage. Ces adolescents présentent aussi des difficultés au niveau de leur fonctionnement scolaire. Ces caractéristiques sont des indices importants d'un vécu qui s'inscrit dans un processus suicidaire.

## Introduction

Le suicide chez les jeunes de 15 à 24 ans constitue un phénomène qui prend une ampleur considérable depuis les deux dernières décennies. Le Québec n'est pas épargné puisque le taux de suicide québécois est l'un des plus élevé au Canada. Cette situation inquiétante chez les adolescents a suscité un nombre imposant de travaux touchant différents aspects du phénomène du suicide chez les jeunes. Ces travaux ont permis de circonscrire l'étendue du phénomène, de brosser un tableau du processus suicidaire chez les adolescents ainsi que de dégager certaines caractéristiques psycho-sociales propres à ces jeunes.

L'étude du phénomène du suicide chez l'adolescent constitue un secteur de recherche relativement récent. Si de nombreuses publications font mention de certains aspects du vécu social et du fonctionnement scolaire de l'adolescent suicidaire, peu d'études empiriques traitent ces sujets en profondeur. De plus, la plupart de ces études sont réalisées auprès d'une population psychiatrique et/ou hospitalisée à la suite d'une tentative de suicide, ou encore auprès d'une population ayant fait appel à une ressource d'aide spécialisée. La présente étude tente de combler ces lacunes en amenant une piste d'exploration différente. Dans ce sens, la population d'étude se veut une population "fonctionnelle" et inscrite à un programme d'enseignement scolaire régulier de niveau secondaire.

Il est à noter aussi que la présente démarche se veut exploratoire, et qu'elle s'inscrit dans une recherche plus vaste visant à recueillir des indices comportementaux rattachés au vécu des jeunes suicidaires (Pronovost, en cours). Participant à cette dernière étude depuis quelques années en tant qu'auxiliaire de recherche, notre intérêt s'est d'abord porté vers l'aspect social des jeunes suicidaires. Le milieu scolaire fut choisi comme terrain propice à réaliser ce type de recherche. Puis, l'opportunité s'est présentée d'utiliser un questionnaire de dépistage des adolescents à tendances suicidaires et d'y joindre une série de questions portant sur l'aspect social. Par la suite, réalisant la possibilité de recueillir aussi des indices importants sur le fonctionnement scolaire des jeunes suicidaires, d'autres questions concernant cette fois-ci le fonctionnement scolaire, furent ajoutées aux premières. Enfin, profitant aussi de la disponibilité du personnel de l'école et de l'accessibilité des archives de cette institution, des données supplémentaires se joignirent progressivement à celles déjà recueillies.

Cette démarche exploratoire explique la présence de deux grands thèmes pour cette étude, soit l'aspect social et le fonctionnement scolaire des adolescents à tendances suicidaires. Elle explique aussi la variété d'instruments de mesure utilisés, ainsi que les nombreuses variables étudiées.

Le chapitre premier brosse un portrait statistique et dynamique du phénomène du suicide chez les adolescents. Le contexte théorique situe

également l'aspect social et le fonctionnement scolaire chez les adolescents à tendances suicidaires, ce qui amène les hypothèses de cette étude.

Le deuxième chapitre traite de la méthodologie utilisée. Le choix des sujets et des épreuves expérimentales de même que le déroulement de l'expérience et la formation de la population expérimentale y sont également présentés. Finalement, le troisième chapitre présente les résultats obtenus, suivi d'une interprétation de ceux-ci.

## Chapitre premier

### Le phénomène du suicide chez les adolescents

### Le suicide: Ampleur du phénomène

Le suicide a pris une ampleur considérable au cours des dernières décennies. En 1950, le taux de suicide canadien se chiffrait à 7,8/100,000 habitants alors qu'en 1985 il atteignait 12,8/100,000 h.. Au Québec, le taux de suicide a plus que quadruplé depuis 1950. A cette époque, il se situe à 3,7/100,000 h. alors qu'en 1985 il atteint 17,1/100,000 h.. Au chapitre du suicide, le Québec se place au troisième rang au Canada derrière le Yukon (35,1) et les Territoires du Nord-Ouest (25,5) pour l'année 1985.

Au Québec, c'est la population des 15-24 ans qui est l'une des plus touchée par le suicide. En effet, pour cette population, il constitue la deuxième cause de mortalité après les accidents de la route. Tousignant *et al.*(1984) mentionnent que, même si le taux de mortalité chez les jeunes apparaît moyen comparativement aux autres provinces, c'est le Québec qui connaît l'augmentation la plus prononcée de tout le pays depuis 1961. A cette époque, les taux pour les 15-19 ans et les 20-24 ans sont respectivement de 1,3 et 2,7. En 1985 ces taux atteignent 13,1 pour les 15-19 ans et 22,4 pour les 20-24 ans, tandis que pour l'ensemble du Canada, ils se chiffrent à 11,2 pour les 15-19 ans et 17,7 chez les 20-24 ans. De plus, il est à souligner que les statistiques officielles ne font état que des suicides déclarés. Il en résulte donc une sous-estimation des suicides

réussis. A ce sujet, Atkinson (1968: voir Morissette, 1984) et Fareberow (1970: voir Morissette, 1984) évaluent entre 10 et 15% la sous-estimation du nombre de suicides.

Suicides, tentatives de suicide et idéations suicidaires sont des comportements qui suivent une pyramide ascendante. Charron (1981) estime qu'il y a un taux de tentatives de suicide par suicide réussi de 4 pour 1. Morissette (1984) quant à lui, le situe à 10 pour 1 au sein de la population générale. Tousignant et al. (1984) pour leur part, rapportent qu'une des caractéristiques du phénomène suicidaire particulier aux jeunes est probablement le nombre plus élevé, dans ce groupe, de tentatives de suicide en regard du nombre de suicides réussis. En effet, Jarvis et al. (1976) estiment qu'en Ontario il y a approximativement cinquante (50) tentatives de suicide pour chaque suicide réussi chez les jeunes. Aux Etats-Unis, un estimé conservateur situe ce taux chez les jeunes à 20 pour 1 comparativement à 8 pour 1 chez les adultes (Rosenkrantz, 1978). Mishara (1976, 1982), lors d'études portant sur une population étudiante collégiale, constate qu'environ 15% des étudiants qu'il a évalués ont tenté de se suicider, et que 50% ont déjà eu des idées suicidaires. Pour leur part, Tousignant et al. (1984), lors de leur étude sur les comportements et idéations suicidaires chez les cégepiens de Montréal, constatent qu'un (1) cégepien sur cinq (5), soit 21.2%, avoue avoir déjà pensé sérieusement au suicide au cours de sa vie. Parmi ces répondants, 12,2%, soit un (1) cégepien sur huit (8), répondent avoir eu ces pensées au cours des douze derniers mois. Ces résultats témoignent de la présence d'un vécu

suicidaire particulier chez les jeunes. D'ailleurs, Miller (1975) mentionne que la période de l'adolescence constitue la période de vie où il y a le plus de vécu suicidaire.

#### Adolescence et suicide

Le vécu suicidaire survient chez les jeunes à une période de vie particulièrement déterminante. L'adolescence constitue une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte. Elle est marquée par de profonds changements qui s'opèrent au niveau physique, psychique et social. Son point de départ est fixé par l'apparition de la puberté à partir duquel se greffe toute la trame de l'expérience adolescente (Claes, 1983).

L'expérience de ces changements est déterminante pour l'évolution de la personnalité du jeune. A ce sujet, Claes (1983) distingue quatre grandes zones liées au développement de l'adolescent et auxquelles sont rattachées des tâches développementales. La première zone consiste au développement pubertaire. Celle-ci regroupe deux tâches principales: la nécessité de reconstruire l'image corporelle sexuée et d'assumer l'identité de genre masculine ou féminine ainsi que l'accession progressive à la sexualité génitale adulte. La deuxième zone touche le développement cognitif. La pensée adolescente se distingue de celle de l'enfance par sa manière d'aborder le réel. Les modifications des capacités cognitives se traduisent alors par deux gains principaux: l'augmentation des capacités d'abstraction et l'élargissement des perspectives temporelles. La

troisième zone de développement concerne les modifications de la socialisation auxquelles se rattachent deux tâches développementales soit l'affranchissement de la tutelle parentale et le remplacement graduel du groupe des pairs comme agent de socialisation. Enfin, la quatrième zone touche la construction de l'identité, celle-ci passe par trois tâches développementales qui sont: l'acquisition d'une continuité temporelle du moi, l'affirmation d'un moi qui se démarque des images parentales intériorisées et l'engagement dans des choix qui garantissent la cohérence du moi.

Ces tâches supposent des périodes d'adaptation qui ne se réalisent pas sans heurts. Le support des pairs et de la famille est particulièrement déterminant pour l'évolution du jeune. Cependant, l'expérience de crise dans le sens de perturbations est exceptionnelle selon les conclusions des travaux de Douvan et Adelson (1966) et de Zazzo (1972). Enfin, c'est grâce à l'expérimentation de nouveaux rôles, l'utilisation de ses nouvelles habilités physiques et cognitives que le jeune parvient à se définir une nouvelle identité tout en intégrant son statut d'adulte. Toutefois, l'entrée dans le monde adulte demeure dépendante des critères établis par le contexte socio-culturel propre à chaque époque.

Nombre d'auteurs estiment que l'adolescence constitue un moment favorable à l'émergence du vécu suicidaire. Parmi ceux-ci, Miller (1975) mentionne que l'adolescence est une période où l'apparition d'idéations suicidaires est fréquemment rapportée. Pour sa part, Haim (1969) a longuement élaboré sur le rôle de la manipulation de l'idée de la mort à

cette période. Il affirme que c'est là pour l'adolescent une manière fondamentale d'établir son existence en se reconnaissant le pouvoir d'en disposer à sa guise. Quant à eux, Gorceix et Zimbacca (1968) mentionnent qu'à l'adolescence, à chaque bouleversement émerge l'idée même de la mort. D'autre part, Ladame (1981) croit que la manipulation de l'idée de la mort constitue une manière pour l'adolescent d'intégrer les deuils de l'enfance.

Pour le jeune suicidaire, l'adolescence constitue une période souvent plus difficile. Ses capacités d'adaptation sont insuffisantes pour faire face aux tâches développementales de cette période. Au niveau du développement pubertaire, certains auteurs constatent entre autre, la présence d'une haine envers le corps sexué chez le jeune suicidaire (Friedman et al., 1972; Ladame, 1981, 1986). Le niveau cognitif quant à lui, est marqué notamment par la rigidité de la pensée (Bonner et Rich, 1987), un lieu de contrôle externe et un mode de pensée dichotomique (Neuringer, 1976) ce qui amène chez l'adolescent suicidaire des difficultés à résoudre les problèmes et une adhésion aux extrêmes réduisant ainsi ses capacités d'adaptation. En ce qui a trait aux modifications de la socialisation et la construction de l'identité, Ladame (1981) note que les jeunes suicidaires ont de la difficulté à faire les deuils de l'enfance contribuant ainsi à l'échec du second processus de séparation-individuation. En conséquence, le jeune ne peut se détacher de ses objets d'amour introjectés. Les limites du self sont mal définies et elles sont parfois même inexistantes. L'entourage constitue les principaux référents pour la détermination de la valeur de soi.

De plus, le vécu du jeune suicidaire se caractérise par une longue série de problèmes débutant au cours de l'enfance et qui se trouvent intensifiés à la période de l'adolescence (Davidson et Choquet, 1981; Ladame, 1981; Samy, 1987), favorisant ainsi l'installation du processus suicidaire.

#### Aspect social de l'adolescence

Cloutier (1982) définit la socialisation comme étant le processus d'acquisition des comportements, des attitudes et des valeurs nécessaires à l'adaptation sociale de l'individu. Ce processus s'amorce dès l'établissement des premières relations humaines et se poursuit tant qu'un équilibre adaptatif stable n'est pas atteint, c'est-à-dire, éventuellement toute la vie. Cependant, bien que l'adolescence n'est pas le point de départ de la socialisation, l'évolution sociale, amorcée dès le tout jeune âge, change de rythme à l'adolescence sous l'impulsion des transformations physiques et mentales qui apparaissent vers l'âge de 12 ans.

Une des particularités dominantes des changements survenant à l'adolescence au niveau du développement social, est l'affranchissement de la tutelle parentale et le remplacement par le groupe des pairs comme agent de socialisation (Claes, 1983; Cloutier, 1982; Gordon, 1972). Cette particularité s'explique par le fait que, lors de la consolidation de l'autonomie personnelle entreprise à l'adolescence, le moi intervient comme un agent de différenciation entre soi et autrui et développe ainsi le

responsabilité personnelle. Une distance s'établit ainsi entre les tuteurs de l'enfance et l'adolescent, distance qui provoque l'émergence d'une identité nouvelle (Cloutier, 1982).

Dans le même ordre d'idées, Gordon (1972) propose un modèle des stades du développement social doublé d'un ordre approximatif des personnes les plus significatives pour chacun de ceux-ci. Selon cet auteur, l'ordre de l'importance relative des personnes est réorganisé à l'adolescence. Au début de l'adolescence (12 à 15 ans), tout comme à l'enfance, les parents viennent au premier rang; plus tard, au cours de la deuxième partie de l'adolescence (16 à 20 ans), l'indépendance accrue par rapport à la famille se traduit par une diminution de l'importance des parents. Les amis du même sexe et du sexe opposé deviennent alors des personnes plus significatives. Garbarino *et al.* (1977), dont les travaux portent sur l'étude du réseau extra-familial des élèves de sixième année, constatent que, parmi les dix personnes les plus importantes mentionnées par leurs sujets, le nombre d'adultes diminue à mesure que l'enfant évolue vers l'adolescence. Pour la premières fois dans la vie de l'adolescent, des relations sociales extra-familiales pourront acquérir une signification plus importante que les relations familiales. Les parents demeurent importants, mais la transition est amorcée vers l'attachement à des personnes étrangères à la famille (Cloutier, 1982).

### La famille

La cellule familiale constitue le principal agent de socialisation pendant l'enfance et elle conserve généralement une influence très grande au cours de l'adolescence. C'est au sein de la famille que se créent les premières relations interpersonnelles. De plus, les habiletés sociales, telles la façon d'entrer en contact avec les autres, de rechercher leur présence ou de les fuir, de s'exprimer verbalement et non verbalement, de donner et de recevoir etc., sont acquises dans la famille, puis expérimentées et adaptées à l'extérieur du cercle familial (Cloutier, 1982). Au cours de l'adolescence, la famille continue de modeler les apprentissages incomplets et suscite aussi de nouveaux acquis sociaux.

Plusieurs auteurs soulignent l'importance de la famille comme agent de socialisation au cours de l'adolescence. Ainsi, pour Cloutier (1982), l'adolescent est le reflet de l'éducation sociale reçue de sa famille, et de plus, il note que celle-ci peut bloquer ou accélérer l'ouverture aux réseaux sociaux extra-familiaux. Rejoignant le propos de Cloutier (1982), Coleman (1980a) constate, dans son étude sur les adolescents, que le rôle des parents comme modèles pour l'adolescent est étonnamment significatif; dans le même sens, Baumrind (1975) souligne que la compétence des parents comme agent de socialisation doit être considérée comme un déterminant de l'avenir personnel.

En plus de jouer un rôle important au niveau des apprentissages sociaux, la famille constitue un monde à dépasser sur le plan social,

l'adolescent devant graduellement accéder à une autonomie sociale personnelle (Claes, 1983; Cloutier, 1982). Selon Cloutier (1982), si la famille ne permet pas ce dépassement en inhibant les tentatives de liens sociaux extra-familiaux, l'adolescent ne réussira pas à s'épanouir socialement ou entrera en conflit avec sa famille. Toutefois, Claes (1983) rapporte que l'analyse des résultats de l'étude de Zazzo (1966), réalisée auprès d'adolescents français, indique qu'en réalité les objectifs d'indépendance à l'égard de la famille relèvent plus de la conquête de l'autonomie que d'une volonté de rupture affective ou idéologique.

Au sujet des conflits entre adolescents et parents, Claes (1983), commentant les résultats d'enquêtes réalisées auprès d'adolescents, rapporte que la majorité des adolescents interrogés déclarent éprouver des difficultés et connaître certains conflits au moins mineurs avec leurs parents. L'auteur précise toutefois que ces résultats ne rejoignent pas le tableau souvent présenté d'une adolescence mue par la passion, le tumulte et les conflits. Bien que la présence de désaccords entre parents et adolescents soit fréquente, le passage progressif vers l'autonomie s'effectue habituellement sans traumatisme apparent (Stefanko, 1984).

Les travaux de Bianca Zazzo (1972) font état d'une meilleure entente entre l'adolescent et sa mère qu'avec le père. Elle constate aussi une amélioration des rapports avec le père en fonction de l'augmentation de l'âge. Toutefois, aujourd'hui selon Claes (1983), l'image du père autoritaire source de conflits et de rupture affective à l'adolescence cède

progressivement la place à un rôle plus près de celui de la mère, et qui favorise la proximité, la compréhension et l'affection.

Notons enfin que, malgré l'affranchissement de la tutelle parentale et les conflits parents/enfants inhérents à cette tâche développementale, la famille conserve un rôle important auprès de l'adolescent en termes de stabilité et de support affectif. Dans ce sens, Cloutier (1982), résumant la pensée d'Erikson, souligne l'importance de la présence dans l'environnement de l'adolescent de points de repères servant à identifier l'histoire ou la tradition personnelle. Ces points de repère aident le jeune à effectuer l'exploration et le bilan nécessaire au stade de l'identité, alors que l'absence de la famille ou la présence de tumultes sociaux majeurs rendront ce bilan plus difficile à réaliser. De plus, au niveau de l'autonomie affective, Douvan et Adelson (1966) lors de mises en situation opposant les désirs de proximité avec les parents et les souhaits d'émancipation personnelle, ne retracent pas le tableau dramatique d'adolescents engagés dans un processus conflictuel de désinvestissement des objets d'amours intériorisés. Dans le même ordre d'idées, Joyal (1986), dans son étude réalisée auprès d'adolescents du Plateau Mont-Royal de Montréal, constate que la famille demeure pour les jeunes un point d'ancre important malgré les avatars de cette institution durant les dernières décennies et les situations précaires ou critiques vécues dans la famille. D'après l'auteure, qu'elle soit biparentale ou monoparentale, la famille représente le premier pôle affectif, et la plupart des adolescents de l'étude s'y sentent bien. Ces résultats rejoignent aussi ceux de Castarèdes (1978) qui

constate, chez les 30 adolescents français étudiés, un attachement très profond aux parents et à la famille.

#### Le vécu familial de l'adolescent suicidaire

La majorité des auteurs s'accordent pour identifier la présence de problèmes familiaux comme un facteur important pouvant amener l'adolescent à envisager le suicide. Ainsi, la famille des adolescents suicidaires est souvent décrite comme un milieu perturbé par des anomalies de la structure familiale (Chabrol, 1984; Cloutier, 1980; Corder *et al.*, 1974; Davidson et Choquet, 1981; Quidu, 1970; Tishler *et al.*, 1981). Plusieurs auteurs soulignent que c'est une famille où habituellement l'un des parents est absent (Garfinkel et Golombok, 1983; Lum, 1974; Teicher, 1979), où il y a eu séparation (Garfinkel et Golombok, 1983; Husain et Vandimer, 1984; Tousignant *et al.*, 1984), et où il n'y a pas de figure d'identité pour l'adolescent (Husain et Vandimer, 1984). C'est aussi une famille qui vit de nombreux conflits: conflits entre les parents ou entre les enfants et les parents, attitude rejetante ou négligente des parents envers l'enfant, (Corder *et al.*, 1974; Davidson et Choquet, 1981), exigences parentales trop sévères (Corder *et al.*, 1974; Jacobs, 1971; Lum, 1974; Corbeil, 1984). Ces familles se caractérisent également par le vécu d'un grand nombre de stress psycho-sociaux (Corbeil, 1984; Haim, 1969; Wright, 1985). Parmi ceux-ci, la présence d'alcoolisme (Garfinkel et Golombok, 1983; Husain et Vandimer, 1984; Jacobs, 1971; Lum, 1974; Miller, 1975; Tishler *et al.*, 1981) et de toxicomanie ainsi que des problèmes liés à l'abus physique, la pauvreté et la délinquance sont fréquents (Jacobs, 1971; Miller, 1975). La présence de

maladie mentale et de vécu suicidaire chez l'un ou l'autre des membres de la famille constituent également un facteur de risque d'importance (Corbeil, 1984).

Cependant, les avis sont partagés quant à la présence ou à l'importance de ces facteurs comme caractéristiques spécifiques de la famille de l'adolescent suicidaire. Ainsi, Davidson et Choquet (1978) considèrent que les facteurs psycho-sociaux qu'elles décrivent dans leur étude peuvent être considérés comme facteurs de risque de suicide, surtout lorsque plusieurs sont associés. Toutefois, selon elles, si ces facteurs différencient les jeunes suicidants de la population générale, ils les rapprochent cependant des autres groupes déviants (délinquants, toxicomanes...) chez qui sont décrites également, par exemple, les perturbations familiales. Ladame (1981) précise toutefois que c'est le regroupement tout à fait précis des différents événements perturbateurs dans le temps qui permet vraiment de différencier le profil de l'adolescent suicidaire de celui d'un adolescent ayant les troubles émotionnels communs de l'adolescence.

Plus près de nous, Corbeil (1984) se référant à une étude réalisée au Centre de Prévention du Suicide de Québec, constate que le milieu familial des 356 jeunes suicidaires évalués ne semble pas particulièrement perturbé par le divorce et la séparation des parents, par la violence physique à la maison, par les antécédents suicidaires de la famille, ni par l'alcoolisme et la toxicomanie. L'auteure précise cependant que ces

résultats ne rendent pas compte du déséquilibre ou du stress psychologique vécu dans la famille qui peuvent influencer le comportement suicidaire.

Notons toutefois que la famille de l'adolescent suicidaire est fréquemment caractérisée par l'absence de l'un ou l'autre des parents (Garfinkel et Golombok, 1983; Rosenkrantz, 1978). Que cette absence fasse suite à une séparation, un divorce ou un décès, la notion de perte constitue l'élément perturbateur. Plusieurs auteurs (Chabrol, 1984; Fairchild, 1986; Ladame, 1981; Lum, 1974; Morissette, 1984) considèrent celle-ci comme un des principaux facteurs précipitants d'une tentative ou d'un suicide. La perte peut revêtir également plusieurs autres aspects tels une perte relationnelle, une perte de l'estime de soi, une perte de l'intégrité physique ou autres. Mais cependant, pour Husain et Vandimer (1984), la perte d'un membre de la famille immédiate constitue le facteur environnemental le plus significatif.

A ce sujet, Jacobs (1971) soutient que ce n'est pas la séparation des parents qui est premièrement la cause, mais plutôt le climat familial tendu. Selon lui, la famille de l'adolescent non suicidaire retrouve plus rapidement sa stabilité après un tel événement que celle de l'adolescent suicidaire. Tousignant et al. (1986) dans une étude sur la part familiale dans le comportement et les idéations suicidaires chez les cégepiens de Montréal, en arrivent aux mêmes conclusions. Ils ajoutent même que la séparation n'est pas un indice fiable de la qualité des relations parents/enfants. Pour leur part, Adams et al. (1982, 1986) ont comparé, entre

autre, des jeunes suicidaires et des non-suicidaires provenant de familles séparées. Ils observent que les jeunes suicidaires vivent beaucoup plus fréquemment dans un climat familial chaotique avant et après la séparation des parents que les jeunes non suicidaires.

Marquée par des caractéristiques de perturbations et de stress psycho-sociaux d'importance, la qualité des relations familiales de l'adolescent suicidaire est précaire. Elle se traduit notamment par une déficience du support parental et par des difficultés de communication entre les membres (Chabrol, 1984; Corbeil, 1984; Davidson et Choquet, 1981; Garfinkel et Golombok, 1983). Pour sa part, Ladame (1981) constate que l'incapacité des parents à jouer leur rôle de soutien auprès de l'enfant se manifeste à travers la "défaillance du parent du même sexe", celui-ci étant habituellement indisponible (absence ou dépression). Il constate aussi que, dans bien des cas, l'autre parent vit lui-aussi des difficultés, ce qui l'amène à dire que "l'adolescent ou l'adolescente en difficulté n'aura pas la possibilité ou le désir de chercher du réconfort auprès de ce parent, ou, s'il s'y hasarde, il s'expose à des réponses inadéquates." (p.33). Chabrol (1984) abonde dans le même sens lorsqu'il soutient que l'incapacité ou l'impossibilité de communiquer ses sentiments aux personnes importantes pour l'adolescent favorise le suicide. Pour leur part, Tousignant et Hanigan (1986) soutiennent que l'isolement affectif, que semblent vivre les sujets de leur groupe expérimental (Cégepiens de Montréal), représente la conséquence d'un milieu familial où les sujets ont appris très jeunes à se débrouiller seuls.

Cette défaillance des parents semble parfois amener une parentification de la part de l'enfant. En effet, certains auteurs (Ladame, 1981; Kerfoot, 1979) constatent un inversement des rôles dans les familles d'adolescents suicidaires, ceux-ci reprenant à leur compte le rôle d'aide, de confident et de soutien, s'efforçant ainsi de palier à la fonction parentale déficiente. Une telle situation introduit des difficultés supplémentaires pour le remaniement des identifications de l'adolescent (Ladame, 1981). Pour Rosenkrantz (1978), les problèmes familiaux vécus par l'adolescent suicidaire nuisent au développement du moi, à l'identité, ainsi qu'à l'intimité nécessaires pour résoudre les problèmes d'ajustement de l'adolescence.

Enfin, Ladame (1981) observe une absence de capacité d'empathie de la part des parents des adolescents suicidaires. Il note également la fréquence des identifications projectives de la part des parents, ceci ayant pour effet que l'adolescent tient lieu de réceptacle à la souffrance parentale. Pour sa part, Sabbath (1969) a développé le concept d'"expandable child" (enfant devenu superflu). Selon lui, les parents auraient le désir conscient ou inconscient, interprété comme tel par l'enfant d'être débarrassés de lui. Quant à Davidson et Choquet (1981), elles constatent des attitudes éducatives extrêmes et opposées allant du contrôle excessif à l'indifférence parentale au sein des familles des adolescents suicidaires.

Devant un tel tableau des relations entre les adolescents suicidaires et leurs parents, il n'est guère étonnant de constater que la vision

qu'ont ces jeunes de ces derniers est plutôt négative. Ainsi, 37 p. 100 des sujets de l'étude de Davidson et Philippe (1986) expriment plusieurs griefs contre leurs parents, alors que seulement 14 p. 100 des sujets du groupe témoin sont dans ce cas. Selon eux, leurs parents s'intéressent peu ou trop à ce qu'ils font, ne les comprennent pas et sont indifférents ou hostiles envers eux.

Enfin notons que les difficultés de l'adolescent suicidaire à établir des relations satisfaisantes avec sa famille tendent à se généraliser à toutes les formes de relations avec l'entourage.

#### Le groupe des pairs

Le groupe des pairs assume un rôle central dans la socialisation des adolescents, puisque l'affranchissement de la tutelle parentale s'accompagne d'un investissement intense dans les activités sociales avec les partenaires du même âge. Toutefois, comme il a déjà été mentionné, la famille conserve une grande influence dans la socialisation de l'adolescent. De fait, dans la construction de l'identité, les pairs et la famille agissent alternativement comme source de référence dans le choix des conduites (Claes, 1983; Pierson et D'Antonio, 1974). Les adolescents se conforment habituellement aux valeurs parentales dans des domaines où les valeurs culturelles sont stables et lorsque les décisions impliquent des conséquences à long terme tels que: le choix des valeurs socio-économiques, les habitudes de consommation, l'adhésion politique... Le groupe des pairs sert principalement de référence dans les comportements où les valeurs

sociales et culturelles sont changeantes et les conséquences immédiates tels que: les goûts, les préférences, le langage, et les modèles d'interactions individuelles et sexuelles... (Hill, 1978; voir Claes, 1983).

Outre les valeurs sociales, les apports du groupe des pairs à la socialisation adolescente sont nombreux et diversifiés. Selon Cloutier (1982), l'amitié permet l'établissement de relations choisies et basées sur une attirance mutuelle et non pas sur un axe hiérarchique comme c'est le cas avec les parents et les enseignants. Toujours selon l'auteur, l'amitié permet aussi à l'individu de se sentir valorisé, apprécié pour ce qu'il est et pour ce qu'il peut faire. Elle aide aussi l'enfant comme l'adolescent à apprendre à contrôler son monde social en lui donnant la possibilité de créer des règles et des ententes avec les autres. Enfin, l'amitié lui apporte une image sociale de lui-même, car les amis constituent une importante source d'informations sur sa personne et ses agissements en même temps qu'une base de comparaison indépendante des préjugés sociaux. Les relations avec le pairs du même sexe et du sexe opposé constituent donc un laboratoire social de premier choix pour vivre et explorer des dimensions relationnelles qu'adultes ils réaliseront sur le plan social, ainsi que sur le plan professionnel et sexuel (Claes, 1983; Cloutier, 1982; Horrocks, 1976; Ladame, 1981).

L'âge influe sur l'importance et la signification de l'amitié de sorte que le stade atteint par l'individu dans son évolution influencera le caractère de ses relations amicales (Coleman, 1980b). Selon Cloutier

(1982), le passage de l'amitié-activité du début de l'adolescence (11-13 ans) à l'amitié solidarité du milieu (14-16 ans) témoigne d'une intériorisation croissante des fonctions sociales à l'adolescence ainsi que d'un besoin plus vif de support interpersonnel face aux expériences vécues. Selon l'auteur, à la fin de l'adolescence, le besoin d'appui inconditionnel de l'ami du même sexe se dissipe graduellement à mesure que la confiance en soi et l'autonomie croissent, laissant plus de place pour le couple hétérosexuel. L'ami du même sexe n'a plus autant ce rôle de support contribuant à satisfaire le besoin de solidarité qui est alors ressenti avec moins d'intensité qu'auparavant.

Les amitiés adolescentes tendent à être plus sélectives que les amitiés enfantines, l'adolescent cherchant moins à avoir beaucoup d'amis (Horrocks, 1976). Elles sont aussi plus stables que celles de l'enfance (Cloutier, 1982). Pour Lambert et al. (1978), l'ensemble des relations interpersonnelles s'inscrit à l'intérieur de deux cercles concentriques: le groupe élargi des amis, fréquenté occasionnellement dans le quartier et à l'école qui compte en moyenne de 15 à 30 membres et le cercle plus restreint des amis intimes qui comprend habituellement de 2 à 9 membres avec une moyenne de 5. Selon Dunphy (1963) ces deux sous-groupes remplissent des fonctions différentes dans la socialisation adolescente. Ainsi, le groupe élargi des amis organise des activités sociales et agit surtout lors des week-ends et des congés, tandis que le groupe des amis intimes, qui lui est plus permanent, constitue le lieu de rencontre et surtout d'échange d'idées, d'intérêts et de sentiments.

Il est à noter que le groupe des pairs joue aussi un rôle important comme support par le statut qu'il donne à l'adolescent en lui offrant une place pour lui-même, et aussi par le fait qu'il devient le milieu de confiance, d'appui, de compréhension et de partage mutuel en cas de conflit avec l'autorité parentale ou autre (Cloutier, 1982; Coleman, 1980a; Horrocks, 1976). Dans le même ordre d'idées, Coleman (1980b) et Claes (1983) soulignent l'importance du rôle des pairs lorsqu'il est malaisé pour l'adolescent de partager avec ses parents ses expériences et ses émotions.

Le groupe de pairs fournit aussi une critique sans distorsion à l'adolescent lui permettant d'ajuster sa conduite sans intervention de l'autorité. On s'accorde aussi pour dire que le groupe offre des possibilités de rencontres et d'expériences interpersonnelles nouvelles et plus nombreuses. Souvent, il permet la transition des amitiés entre individus du même sexe vers des amitiés hétérosexuelles (Claes, 1983; Cloutier, 1982; Coleman, 1980a). Notons enfin que, selon Gordon (1972), le meilleur ami du même sexe fournit lui aussi un contexte de sécurité émotionnelle facilitant l'affrontement de l'acceptation sociale et des questions qui l'entourent.

Les premières exaltations amoureuses et les premières peines d'amour sont aussi le lot de l'adolescence. A ce sujet, Claes (1983) se référant aux résultats d'enquête obtenus par Schofield (1965) rapporte que presque tous les adolescents ont fait l'expérience d'un "rendez-vous" et du baiser. Plus, précisément, Meyer-Bahlbur (1980) constate que l'expérience

de la passion amoureuse survient pour la première fois entre 13 et 14 ans et que la première expérience d'amour partagé est vécue en moyenne entre 17 et 18 ans. Pour King (1986) l'école secondaire fournit un environnement propice au début de relations sérieuses entre les garçons et les filles.

Les relations amoureuses jouent un rôle important à l'adolescence. En effet, elles font partie du processus par lequel les jeunes, testant leurs idées au sujet d'eux et du sexe opposé, bâtissent leur identité (Pierson et D'Antonio, 1974). Pour Zazzo (1972) les relations avec les pairs du sexe opposé sont bien différenciées de celles qui existent pendant l'enfance, et rapprochent l'adolescent de la maturité adulte. Elle constate aussi que ces attitudes évoluent au cours de l'adolescence, les fréquentations et l'intimité des liens augmentant avec l'âge. Toutefois, dans certains cas, la place occupée par l'ami(e) de coeur dans la vie de l'adolescent peut affecter la qualité et la quantité de relations qu'il entretient avec ses amis (Cloutier, 1982).

Tous ces apports du groupe des pairs illustrent bien, selon Cloutier (1982), pourquoi l'appartenance à un groupe a une importance plus grande à l'adolescence que pendant l'enfance ou l'âge adulte. De plus, plusieurs études démontrent aussi que l'implication avec les amis atteint son paroxysme chez les adolescents qui ne bénéficient pas d'un support familial minimal. A ce moment, le groupe d'amis comble un vide relationnel (Coleman, 1980b).

### Les relations interpersonnelles chez l'adolescent suicidaire

Contrairement à la majorité des adolescents, la littérature rapporte que les relations interpersonnelles des adolescents suicidaires sont principalement caractérisées par un état d'isolement social (Corbeil, 1984; Greuling et DeBlassie, 1980; Grollman, 1971; Miller, 1975; Teicher, 1973; Toolan, 1975). En fait, l'adolescent suicidaire a des difficultés de communication avec son entourage (Davidson et Choquet, 1981). Il s'exprime peu et il a peu de contact avec le réseau social (Corbeil, 1984; Corder et al., 1974; Quidu, 1970; Rabkin, 1980). Il a peu d'amis et par conséquent, il reçoit peu de support de ses pairs et ses rapports sociaux sont marqués par de la passivité (Corbeil, 1984). L'absence de confident chez les garçons est fréquemment rapportée (Topol et Reznikoff, 1982).

Corbeil (1984) souligne l'importance des relations problématiques que l'adolescent suicidaire vit avec son entourage, en premier lieu avec le père et la mère, suivi des problèmes avec le partenaire amoureux, les amis et l'entourage social en général. L'auteure constate aussi que les adolescents fréquentant le Centre de prévention du suicide Québec, éprouvent énormément d'agressivité envers la famille et envers le monde extérieur. Dans le même sens, Quidu (1970) décrit le mode de contact avec l'entourage comme habituellement agressif. Pour leur part, Davidson et Choquet (1981) retiennent qu'une des caractéristiques des adolescents suicidaires est leur refus d'investir les êtres. Notons enfin, que la perception qu'ont les jeunes suicidaires de leur propre situation confirme en quelque sorte certaines observations rapportées par de nombreux auteurs.

Ainsi, les jeunes suicidaires se sentent seuls (Greuling et DeBlassie, 1980; Hanigan et al., 1986). Ils estiment aussi avoir des problèmes avec les membres de leurs réseaux familial et social comparativement à leurs pairs (Corbeil, 1984; Topol et Reznikoff, 1982).

Plusieurs auteurs retiennent l'isolation sociale comme l'une des principales caractéristiques de l'adolescent suicidaire (Corbeil, 1984; Davis, 1983; Husain et Vandimer, 1984; Jacobs, 1971). De nombreux facteurs sont retenus par la littérature comme pouvant contribuer à amener l'adolescent suicidaire à un isolement social. Ainsi, la séparation des parents, la délinquance, les problèmes scolaires, les séparations amoureuses, les changements d'école, l'institutionnalisation, la maladie, une grossesse, sont autant de caractéristiques associées au vécu de ces adolescents.

Le vécu social de l'adolescent suicidaire se caractérise donc par une série de difficultés. Pour certains auteurs comme Jacobs (1971), Teicher (1979) et Ladame (1981), ces difficultés prennent leur signification suicidogène surtout par leur regroupement particulier à l'adolescence. Plus particulièrement, Teicher (1979) et Jacobs (1971) décrivent une échelle d'isolation sociale en trois stades, dont le point culminant est la tentative de suicide. Selon eux, l'histoire des adolescents suicidaires se caractérise par une longue suite de problèmes dans l'enfance, suivie d'une période d'escalade des problèmes à l'adolescence. Les difficultés d'adaptation engendrées par les problèmes infantiles et la croissance de nouveaux problèmes amènent l'adolescent à une isolation sociale progressive. Il

s'en suit une phase finale caractérisée par une dissolution en chaîne des relations significatives dans les semaines précédant la tentative. Plus précisément, Ladame (1981) constate qu'un premier processus de dégradation culmine environ un an avant la tentative. A ce moment, le futur suicidant opère un genre de repêchage de relations. Mais celles-ci, éparpillées, partielles et peu investies, se relâchent progressivement pour se liquider en bloc immédiatement avant la tentative de suicide.

Cependant, les avis sont partagés quant à l'isolation sociale de l'adolescent suicidaire. Ainsi, lors d'une étude sur le soutien social, Tousignant et Hanigan (1986) constatent que, malgré un réseau social moins étendu, les jeunes suicidaires ne sont pas complètement isolés socialement d'un réseau de relations signifiantes. Selon eux, la situation de ces jeunes suicidaires reflète plus un isolement affectif qu'un isolement social. De plus, ils observent qu'une des différences majeures entre les jeunes suicidaires et les non-suicidaires réside dans le fait que les jeunes suicidaires sont plus réfractaires à recevoir de l'aide et sont obsédés par la volonté de s'en sortir seul.

Précisons que Tousignant et Hanigan (1986) constatent que les sujets de leur groupe expérimental (de jeunes cégepiens de la région de Montréal) ont significativement moins de personnes importantes dans leur réseau familial, mais qu'il n'y a pas de différence significative dans le nombre de personnes importantes au collège ou à l'extérieur. Les résultats des travaux de Davidson et Philippe (1986) confirment en quelque sorte ces

données. En effet, bien que les adolescents suicidaires composant leur échantillon se disent moins sociables que les sujets du groupe témoin, ils ne se sentent pas plus isolés et n'ont pas moins d'amis. De plus, alors que leur intégration parmi le groupe des pairs ne semble pas poser de problèmes majeurs, les relations intra-familiales sont vécus comme insatisfaisantes.

Les résultats obtenus par Tousignant et Hanigan (1986) montrent aussi que les jeunes se confient davantage à leurs pairs, certains semblant même fuir les services professionnels. Selon Greuling et DeBlassie (1980) les adolescents suicidaires se tournent vers le groupe des pairs afin d'atténuer leurs sentiments d'isolation et d'ennui, et aussi afin de trouver du support et du réconfort. Notons toutefois que selon certains auteurs (Ladame 1981; Teicher, 1979), les nombreux échecs et séparations vécus par l'adolescent suicidaire sont autant de ruptures avec les groupes de camarades et de copains. Dès lors, ceux-ci ne peuvent plus jouer leur rôle de transition entre la famille et le champ social, et ne peuvent pas servir de lieux d'expérimentation de l'intégration sociale (Ladame, 1981).

Enfin, Jacobs (1971) et Teicher (1979), s'accordent pour attribuer un rôle important aux relations amoureuses dans la désintégration des figures significatives. Selon eux, à ce stade, les relations parents/ enfant étant coupées, l'adolescent suicidaire peut investir massivement dans une relation amoureuse au détriment de son groupe d'amis. Lorsqu'il y a rupture, celle-ci est vécue comme catastrophique et aboutit souvent à une

tentative de suicide (Corbeil, 1984). Pour sa part, Ladame (1981) observe chez les sujets de son étude que seuls quelques uns de ses sujets participent à des groupes ou des bandes avant de se choisir un partenaire. Dans le même ordre d'idée, les résultats obtenus par Tousignant et Hanigan (1986) suggèrent que les jeunes suicidaires s'engagent dans des relations amoureuses sérieuses plus tôt et risquent d'avoir des peines d'amour plus dramatiques. Dans une autre recherche, Wenz (1979) constatent que 33% des jeunes en consultation pour des idées ou des tentatives de suicide sont en train de laisser leur ami(e) de cœur. Résumant les résultats de plusieurs recherches, Tousignant et al. (1984) mentionnent que les adolescents suicidaires tombent plus souvent en amour et font relativement plus d'expériences de séparation que ceux qui ne le sont pas.

#### Fonctionnement scolaire à l'adolescence

L'école joue un rôle de premier plan au niveau de l'apprentissage de la socialisation, en transmettant à l'adolescent les informations, les habiletés et la motivation qui lui permettront de fonctionner adéquatement dans son rôle d'adulte (Mc Clintock, 1979). De plus, l'école secondaire forme une structure unique qui la différencie de l'école primaire, de la famille, ou du groupe des pairs (Claes, 1983; Cloutier, 1982; Mc Clintock, 1979; Zazzo, 1972). En effet, ce lieu offre à l'adolescent un éventail impressionnant de contacts sociaux qui permettent à l'adolescent d'entretenir avec ses pairs de nombreuses et intenses relations dans le cadre officiel imposé des groupes de travail et des classes (Cloutier, 1982;

King, 1986; Mc Clintock, 1979). De plus, les relations entre adolescentset adultes se déroulent dans un contexte réglementaire et hiérarchisé, différent de celui de la famille. Selon Cloutier (1982), par son style bureaucratique, l'organisation fonctionnelle de l'école reproduit davantage le modèle de la société que ne le fait la famille.

Le passage de l'école primaire à l'école secondaire est une étape importante dans la vie de l'adolescent, car il amène l'élève à affronter de nouvelles exigences telles que le nombre accru de figures d'autorité, de nouvelles disciplines, un régime de travail plus intense, une compétition plus grande entre les pairs...(Mc Clintock, 1979). Toutefois, selon Lemay (1973), dans la mesure où le jeune peut trouver dans le cadre scolaire et le contexte familial un soutien, la situation, loin d'être traumatisante, peut constituer un élément important de dépassement. Pour Claes (1983), la taille de l'école secondaire a un effet sur diverses variables, sans cependant correspondre au tableau d'une école inhumaine. Selon lui, les adolescents s'adaptent à cette situation en créant des réseaux sociaux diversifiés. De nos jours, la capacité d'exploration constituerait l'un des signes de l'adaptation scolaire de l'adolescent (Kelly, 1979).

La réussite scolaire est une valeur importante au sein de la société canadienne. Dans une étude récente réalisée en Ontario auprès de 44 744 étudiants répartis dans 60 écoles secondaires, King (1986) constate que bien que la majorité des étudiants de son échantillon répondent avoir une relation positive avec leurs parents, ceux-ci identifient les résultats

scolaires comme un des points central de friction avec leurs parents. Selon l'auteur, malgré que plusieurs étudiants sont soucieux d'être à la hauteur des attentes parentales, bon nombre d'entre eux ont de la difficulté à rejoindre leur perception de celles-ci. De plus, les résultats obtenus par King (1986) confirment selon lui la présence d'un lien entre la réussite scolaire et la relation avec les parents. Ainsi, les étudiants ayant la relation la plus positive avec leurs parents tendent à se voir comme ayant le moins de difficulté à l'école. D'un autre côté, King constate que les élèves qui ne réussissent pas bien à l'école peuvent se retrouver dans une situation de double-contrainte (double bind), incapables qu'ils sont d'obtenir un renforcement à la maison ou à l'école.

Il est aussi à noter que King (1986) ne constate pas de différence majeure au niveau de l'estime de soi entre les élèves ayant des résultats élevés et ceux ayant de faibles résultats. Selon lui, l'estime de soi de l'étudiant est plus en relation étroite avec sa perception de ses difficultés à l'école qu'avec sa note obtenue. Ainsi, l'estime de soi d'un étudiant peut être négativement affectée par des résultats scolaires inférieurs à ce qu'il croit pouvoir obtenir. Ce qui fait dire à King que les élèves qui réussissent relativement bien aux yeux du professeur peuvent eux aussi avoir besoin de support.

Le climat psycho-social d'une école a un impact majeur sur la qualité des relations sociales que l'adolescent entretient avec ses pairs et avec les adultes au sein de l'école (Bush-Rosnagel et Vance, 1982;

Claes, 1983). Dans le même ordre d'idées, King (1986) constate que les notes obtenues par l'élève influencent son attitude envers le professeur; plus l'élève a de basses notes, plus il est susceptible d'avoir une attitude négative envers les professeurs. L'auteur précise toutefois que les mécontentements rapportés au sujet des professeurs par les élèves qui ont de basses notes ne se rapportent pas qu'à leur manque de succès. D'autres résultats obtenus par King (1986), concernant cette fois-ci la perception de l'ensemble des étudiants, permettent de constater que, selon les étudiants, seul un petit nombre de professeurs s'intéresse à leurs problèmes personnels. Dans ces cas-là, les étudiants préfèrent se tourner vers leurs amis pour obtenir un conseil.

L'expérience de nouveaux apprentissages ne se réalise pas que dans la classe. Pour plusieurs auteurs (Baker, 1985; Frith et Clark, 1984) ce que l'étudiant fait en-dehors de celle-ci peut être aussi important pour son bien-être personnel et sa réussite future que les sujets académiques. En fait, les activités parascolaires ont une valeur considérable particulièrement lorsqu'elles sont une des rares façons pour l'étudiant d'expérimenter le succès. Ces activités sont très précieuses aux yeux des étudiants, et comptent pour une part importante de la vie scolaire (King, 1986). De plus, les résultats de l'étude de King (1986) confirment la présence d'une relation positive entre la participation aux activités de l'école et l'attitude générale de l'étudiant envers l'école et les professeurs; les étudiants participant aux activités sont plus satisfaits de la vie scolaire que les non-participants.

King (1986) précise toutefois que l'implication dans les activités formelles de l'école, comme les équipes et les clubs, n'est qu'une facette de la participation parascolaire. Selon lui, l'engagement dans des groupes sociaux est aussi une partie importante de l'activité parascolaire de l'élève. Ensemble, les activités de type formel et les relations avec les amis représentent une portion significative du processus de socialisation du jeune. Notons enfin que l'auteur constate que les solitaires (ceux qui disent ne pas consacrer de temps pour leurs amis) sont ceux qui consacrent moins d'importance à l'amitié, et que ce sont aussi ceux qui participent le moins aux activités parascolaires.

Enfin, pour Csizentmihalyi et Larson (1984) les adolescents qui passent plus de temps seuls ne sont pas moins heureux que les autres. Selon eux, ces jeunes semblent avoir adopté la solitude comme un style de vie. Pour sa part, D'Amico (1976) identifie deux types d'élèves solitaires. Le premier type ressemble aux solitaires de Csizentmihalyi et Larson, ceux aimant être seuls, alors que le deuxième type cherchent désespérément à faire partie d'un groupe en particulier sans jamais y parvenir.

#### Le vécu scolaire de l'adolescent suicidaire

La trajectoire scolaire de l'adolescent suicidaire est elle-aussi jalonnée de difficultés. Les adolescents suicidaires vivent des problèmes scolaires (Davidson et Philippe, 1986; Husain et Vandimer, 1984). Ces problèmes prennent la forme d'échecs scolaires (Corbeil, 1984; Davidson et Choquet, 1981; Garfinkel et Golombok, 1983; Ladame 1981; Tousignant et al.,

1984), d'une baisse de rendement ( Toolan, 1975; Wenz, 1979), de difficultés à se concentrer sur ses études (Greuling et DeBlassie, 1980; Ladame, 1981), et d'absences non motivées (Garfinkel et Golombok, 1983). Pour la plupart d'entre eux, le point d'aboutissement de cette suite de difficultés est l'abandon scolaire (Anderson, 1981; Garfinkel et Golombok, 1983; Ladame, 1981; Marks et Haller, 1977). A ce sujet, il est à noter que 36% des adolescents étudiés par Teicher (1979) n'étaient pas inscrits à l'école au moment de leur tentative de suicide, et que peu d'entre eux avaient abandonné l'école à cause de pauvres résultats scolaires. Le plus souvent ces adolescents n'étaient pas inscrits à l'école pour des raisons médicales, à cause de problèmes comportementaux ou pour un manque d'intérêt envers l'école.

Notons que Garfinkel et Golombok (1983) soutiennent que le suicide est plus souvent associé à des individus productifs et travailleurs. En effet, bien que plus de la moitié des jeunes ayant fait une tentative de suicide ont connu des échecs ou des abandons scolaires, les auteurs constatent que les tentatives les plus sévères sont en corrélation avec des succès scolaires. Les tentatives mineures et modérées sont pour leur part associées significativement avec des échecs scolaires. Toutefois, plusieurs études (Rohn et al., 1977; Stanley et Barter, 1970) font état de résultats contradictoires quant aux performances scolaires des adolescents suicidaires.

Corbeil (1984), rejoignant les propos de Tousignant et al. (1984), croit que les faibles résultats scolaires de ces adolescents pourraient s'expliquer par le fait qu'ils n'ont pas de but dans la vie et qu'ils s'impliquent moins dans les activités scolaires. Ce bas niveau d'investissement à l'école est aussi retenu par Husain et Vandimer (1984) ainsi que par Corder et al. (1974), comme une des caractéristiques des adolescents suicidaires. De son côté, Ladame (1981) estime que les adolescents suicidaires ne sont pas intégrés au processus de socialisation tant à l'école qu'au travail.

A ce sujet, Davidson et Philippe (1986) ne constatent aucune différence entre leur groupe expérimental et leur groupe témoin quant aux activités extra-scolaires ou centres d'intérêts. Toutefois, constatant que les suicidaires s'ennuient plus souvent et ont aussi plus souvent le cafard, les auteurs précisent que la différence ne se situe pas au niveau des activités proprement dites, mais plutôt au niveau de l'investissement personnel de chaque individu.

Les problèmes scolaires peuvent aussi être des éléments déclencheurs ou des facteurs précipitants des conduites suicidaires (Husain et Vandimer, 1984; Tousignant et al., 1984). Ainsi, un (1) adolescent sur cinq (5) composant l'échantillon de l'étude de Davidson et Choquet (1981) a évoqué les tensions scolaires (échecs, angoisses, inadaptation) comme motif de sa tentative. Ces auteurs constatent que 61% des garçons et 41% des filles suicidaires avaient des problèmes d'ordre scolaire. Quant à eux,

Shaffer et Fisher (1981) estiment que la circonstance la plus fréquente pouvant provoquer des conduites suicidaires est une crise disciplinaire à l'école (33% des adolescents suicidaires formant leur échantillon). La moitié de ces adolescents avaient été informés, peu avant leur tentative, que leurs parents recevraient une lettre dénonçant leur indiscipline, alors que les autres anticipaient une arrestation ou une punition à l'école. Dans le même ordre d'idées, Corbeil (1984) précise que les échecs scolaires combinés avec des exigences parentales élevées, peuvent être un facteur précipitant d'une tentative de suicide.

Enfin, Jacobs (1971) estime que la fréquence de changements d'école est un facteur permettant de différencier les adolescents suicidaires des autres adolescents, alors que Toolan (1975) et Ladame (1981) identifient la difficulté à se concentrer sur ses études comme un indice possible d'un vécu suicidaire.

Comme nous pouvons le constater, les auteurs et les ouvrages traitant du suicide chez les adolescents sont nombreux et diversifiés. Malheureusement, au Québec, peu d'études empiriques traitent de l'aspect social et du fonctionnement scolaire de l'adolescent suicidaire. Bien que la recherche de Corbeil (1984) aborde certains points de cette question, elle ne porte que sur les adolescents faisant appel au Centre de Prévention Suicide de Québec. Pour sa part, l'étude de Tousignant et al. (1984) est réalisée auprès de cégepiens dont l'âge moyen est d'environ 18 ans.

La présente étude, de type descriptive comparative et réalisée en milieu scolaire secondaire régulier, a pour but de vérifier auprès d'adolescents manifestant des tendances suicidaires, l'aspect social et le fonctionnement scolaire. Ce domaine d'étude étant en soi très vaste, cette étude veut vérifier plus particulièrement quatre hypothèses. La première de ces hypothèses se rattache à l'aspect social, alors que les suivantes concernent le fonctionnement scolaire.

### Hypothèses

#### Première hypothèse

1. Les adolescents suicidaires vivent plus de difficultés relationnelles avec leur entourage que les adolescents non suicidaires.

#### Sous hypothèses

- 1.1 Les adolescents à tendances suicidaires ont un réseau social, formé par les pairs, plus restreint que celui des adolescents ne présentant pas de tendance suicidaire.
- 1.2 Les adolescents suicidaires sont plus nombreux à être engagés dans une relation amoureuse que ne le sont les jeunes non suicidaires.
- 1.3 La fréquence des rencontres avec les membres du groupe des pairs est moins élevée chez les adolescents à tendances suicidaires que chez les sujets du groupe contrôle.

- 1.4 Comparativement aux jeunes non suicidaires, les adolescents à tendances suicidaires identifient moins souvent les adultes comme ressource d'aide.
- 1.5 Les adolescents à tendances suicidaires sont moins satisfaits des relations avec les gens qui les entourent que les adolescents non suicidaires.
- 1.6 Les adolescents à tendances suicidaires participent moins aux activités para-scolaires que les adolescents ne présentant pas de telles tendances.

#### Deuxième hypothèse

2. Les adolescents à tendances suicidaires présentent un rendement académique inférieur à celui des adolescents ne présentant pas de telle tendance.

#### Sous hypothèse

- 2.1 Les adolescents suicidaires présentent une moyenne académique inférieure et un plus grand nombre d'échecs que les adolescents non suicidaires.

#### Troisième hypothèse

3. Les adolescents à tendances suicidaires sont plus nombreux à présenter des problèmes disciplinaires que les jeunes non suicidaires.

Sous hypothèses

3.1 Les adolescents à tendances suicidaires s'absentent plus fréquemment de l'école que ne le font les jeunes non suicidaires.

3.2. Les adolescents à tendances suicidaires sont plus nombreux à présenter des problèmes disciplinaires nécessitant l'intervention des directeurs que les non suicidaires.

Quatrième hypothèse

4. A l'école, les adolescents à tendances suicidaires sont plus souvent identifiés comme ayant des difficultés de fonctionnement que les jeunes non suicidaires.

Sous hypothèses

4.1 Dans l'ensemble, les professeurs évaluent plus négativement le fonctionnement scolaire des adolescents suicidaires que celui des jeunes non suicidaires.

4.2 Les adolescents à tendances suicidaires utilisent davantage les services professionnels de l'école que les jeunes non suicidaires.

4.3 Les adolescents à tendances suicidaires sont plus souvent identifiés comme décrocheurs potentiels que les adolescents non suicidaires.

4.4 Enfin, les adolescents à tendances suicidaires qualifient moins bien l'ensemble de leur situation à l'école, que ne le font les jeunes non suicidaires.

## Chapitre II

### Description de l'expérience

### Sujets

Les sujets examinés proviennent d'une polyvalente de la Mauricie. La population d'étude se constitue des élèves des secondaires I et III du programme d'enseignement régulier. La raison motivant ce choix est qu'aux niveaux académiques I et III le test "P.A.S." (Prévention Abandon Scolaire: Garneau et al., 1983) est utilisé de façon systématique par le milieu. Les résultats obtenus à ce questionnaire étant une variable importante de la présente étude, les efforts sont donc concentrés sur cette population.

Les sujets examinés composent quatorze (14) groupes-classes et se répartissent comme suit: secondaire I: N=192 et secondaire III: N=195. Un total de 387 sujets participent à l'expérimentation. Le tableau 1 indique la répartition de la population examinée en fonction du niveau secondaire et du sexe des sujets.

Cet échantillon servira de bassin pour dépister les adolescents à tendances suicidaires qui constitueront, par la suite, le groupe expérimental pour la vérification des hypothèses de la présente étude. La formation de cette population et la vérification des hypothèses de travail est rendue possible par l'analyse des résultats obtenus aux épreuves expérimentales décrites ci-dessous.

Tableau 1

**Répartition des élèves évalués en fonction  
du niveau scolaire, du sexe et de l'âge**

Niveau secondaire	sexe	N
sec. I	F	92
	G	100
sec. III	F	103
	G	92

Epreuves expérimentales

La première épreuve expérimentale choisie pour cette recherche permet de dépister massivement les adolescents à tendances suicidaires. Pour leur part, les autres modes de récolte de données, favorisent une meilleure compréhension de l'aspect social et du fonctionnement scolaire de cette population. A cet effet, quatre instruments d'évaluation sont retenus, dont deux provenant du milieu scolaire où se réalise la présente étude.

Dépistage des adolescents à tendances suicidaires

Le premier instrument d'évaluation consiste en un questionnaire de dépistage s'intitulant "Expérience des jeunes de niveau secondaire"

(Tousignant et al., 1983, adapté par Pronovost, 1985). Dans sa forme originale, ce questionnaire a pour titre "Expérience des jeunes en milieu collégial". Celui-ci a été créé et utilisé par Tousignant et al. (1983) lors d'une vaste enquête de dépistage des jeunes à tendances suicidaires dans quatre (4) collèges francophones de la région de Montréal.

Le questionnaire consiste en une épreuve écrite qui comporte deux (2) sources d'informations importantes. Une première vise à recueillir des données sur l'identification des sujets et les facteurs socio-démographiques qui les caractérisent. La deuxième catégorie de questions vise à évaluer le potentiel suicidaire du sujet. Ces dernières reprennent l'essentiel des éléments constitutifs des échelles d'évaluation du potentiel suicidaire connues, celles de Zung (1965), Storck, (1977) et Morissette (1984). Au total cinq (5) questions vérifient: la présence d'idéations suicidaires possible, la planification des moyens pour le passage à l'acte, les tentatives antérieures, les événements déclencheurs, le choix d'un confident et les réactions de l'entourage face aux intentions du sujet. Ce questionnaire est reproduit en appendice A.

La compilation des réponses à ce questionnaire permet de classer la population des adolescents suicidaires en trois (3) groupes:

- 1) Les adolescents ayant des idéations suicidaires seulement (groupe 1).
- 2) Les adolescents ayant des idéations suicidaires avec planification de moyens dangereux et précis de suicide

(groupe 2).

3) Les adolescents ayant déjà fait une ou plusieurs tentatives de suicide (groupe 3).

#### Aspect social et fonctionnement scolaire

Les autres instruments d'évaluation sont utilisés afin de décrire l'aspect social et le fonctionnement scolaire des sujets. Pour décrire le fonctionnement scolaire, nous utilisons trois sources d'informations existantes dans le milieu: Les résultats au P.A.S. (Prévention Abandon Scolaire), le Bulletin de la deuxième étape académique, et les informations que possèdent les directeurs de niveau et les professionnels de l'école (psychologue, travailleur social, intervenant auprès des décrocheurs, et infirmière). Nous avons aussi conçu, spécialement pour la présente recherche, un questionnaire afin de recueillir les données concernant le réseau social des sujets. Quelques items de ce questionnaire permettent aussi de recueillir la perception des sujets sur certains aspects de leur fonctionnement scolaire. Nous allons immédiatement présenté ce questionnaire, suivront ensuite les instruments utilisés pour recueillir les données sur le fonctionnement scolaire.

La seconde mesure d'évaluation utilisée dans cette recherche et créée spécialement pour celle-ci, est le questionnaire "Aspect social et fonctionnement scolaire". Cet instrument consiste en une série de neuf (9) questions ajoutées au questionnaire précédent. Ces questions visent à recueillir, directement chez l'étudiant, les informations concernant

l'aspect social (Questions N, O, P, Q, R, S, et T), ainsi que d'autres informations sur le fonctionnement scolaire (Questions M et U).

Plus précisément, les questions "P", "Q" et "R" permettent d'évaluer la composition du réseau social formé par les pairs, le nombre d'amis intimes, le nombre de membres composant le groupe élargi des amis et la présence ou non d'un(e) ami(e) de coeur. Un item accompagnant chacune de ces questions "Q" et "R" évalue, sur une échelle de 1 à 4, la fréquence des rencontres avec ces diverses composantes du groupe des amis.

Deux (2) questions, se rapportant au réseau social, servent à établir d'une part, une liste des personnes considérées comme ressources d'aide face aux problèmes vécus à l'école (Question S), et d'autre part, le degré de satisfaction relationnelle (échelle de 1 à 3) vécue par l'étudiant avec les membres de son entourage (Question T).

Enfin, deux (2) autres questions portant cette fois-ci sur la vie étudiante, permettent de recueillir des données concernant la participation de l'étudiant aux activités de l'école: inscription ou non de l'étudiant à au moins une activité parascolaire (Question N), et fréquence de son assistance aux activités de l'école (Question O; échelle de 1 à 4).

Une des questions concernant le fonctionnement scolaire porte sur l'assiduité aux cours (Question M), alors que la suivante permet d'obtenir, sur une échelle de 1 à 4, la perception globale de l'étudiant face à sa

situation à l'école (Question U). Ce questionnaire est reproduit en appendice B.

Le troisième instrument d'évaluation consiste en une "Liste de noms" où figurent indifféremment les noms des sujets des groupes contrôle et expérimental. Cette liste fut utilisée dans le cadre de rencontres avec les directeurs des niveaux académiques I et III ainsi qu'avec les professionnels non enseignants (travailleur social, psychologue, intervenant auprès des décrocheurs, infirmière). Cette cueillette de données fut effectuée par le responsable de la recherche, et avait pour but d'obtenir sur chacun des sujets, des informations concernant la discipline et l'utilisation des services professionnels de l'école.

La quatrième source de données provient des résultats obtenus par les sujets au test "P.A.S." (Prévention Abandon Scolaire; Garneau et al., 1983), instrument utilisé par le milieu à des fins de prévention de l'abandon scolaire.

Le "P.A.S." (Prévention Abandon Scolaire; Garneau et al., 1983) consiste en une épreuve écrite qui aide à poursuivre deux objectifs spécifiques; soit le dépistage des candidats à l'abandon scolaire, et l'intervention auprès de ces derniers. Le test "P.A.S." s'adresse aux élèves du niveau secondaire III, et par mesure d'appoint aux élèves du secondaire I. Le test est un instrument de classification qui contient 71

questions à choix multiple. 40 d'entre elles sont retenues par leur poids factoriel respectif et la valeur de leur coefficient de contingence.

L'apport original de ce test réside dans le fait qu'il est un instrument efficace de dépistage des candidats à l'abandon scolaire, et qu'il permet aussi une classification des individus en fonction de leur persévérence scolaire. Les valeurs psychométriques du test furent établies lors de la dernière analyse factorielle réalisée en 1981-82. Ces analyses révèlent que le test "P.A.S." tel qu'utilisé classifie correctement 84,7% des candidats à l'abandon scolaire (Garneau *et al.*, 1983).

Enfin, le cinquième instrument de mesure est le bulletin de la deuxième étape de l'année scolaire 1986-87. L'année académique se divise habituellement en quatre étapes d'environ 47 jours scolaires. Le bulletin de la deuxième étape consiste en un sommaire du fonctionnement scolaire de l'élève depuis la rentrée jusqu'à la fin janvier. Le choix de se limiter à ces données de la deuxième étape de l'années scolaire, s'explique par le fait que l'ensemble des opérations d'évaluation se sont déroulées à l'école sur cette même période, soit d'octobre à décembre 1986. Notons que la présente recherche ne se veut pas une étude longitudinale de l'aspect social et du fonctionnement scolaire de l'adolescent à tendances suicidaires, mais plutôt un portrait fixe de ces éléments pris à un certain moment donné au cours de l'année scolaire.

Les données recueillies à même ce bulletin sont; la moyenne académique après les deux premières étapes, le nombre prévisibles d'échecs, et le total des absences après ces deux étapes. De plus, les commentaires des professeurs apparaissant au bulletin sont aussi inclus aux données recueillies. Ces commentaires, au nombre de 15, font partis d'une liste préétablie par le milieu. Chaque professeur, enseignant une matière, accompagne la note qu'il accorde à l'élève par un des commentaires de cette liste. Ces données permettent donc d'obtenir une évaluation des élèves par les professeurs, en fonction de leur rendement, de leur attitude et de leur comportement. Cette liste de commentaires est reproduite en appendice C.

#### Déroulement de l'expérience

L'expérience s'est déroulée dans une polyvalente de la Mauricie durant la période d'octobre 1986 à janvier 1987. Dans un premier temps, tous les élèves de secondaire I ( $N=192$ ) et secondaire III ( $N=195$ ) sont rencontrés et évalués à l'aide des questionnaires "Expériences des jeunes de niveau secondaire" et "Aspect social et fonctionnement scolaire". L'expérimentation se réalise pendant les heures régulières de cours par des évaluateurs préalablement entraînés à cet effet et en présence de l'enseignant responsable du groupe d'élèves à ce moment.

L'administration des tests s'effectue en groupe, sur un mode d'autopassation. A l'arrivée de chaque groupe, les épreuves expérimentales sont distribuées à chaque étudiant. Les directives sont les mêmes pour

tous et elles concernent: l'objet de la recherche, la présentation des épreuves expérimentales et leur ordre de passation, la participation volontaire du sujet et finalement, la disponibilité des évaluateurs au cours de la journée pour toutes questions concernant la nature de la recherche. Les consignes sont présentées à l'appendice D.

Une fois l'expérience terminée, chaque groupe de sujets est remercié de sa collaboration. Au total, 387 sujets participent à l'expérience. Chaque épreuve expérimentale est ensuite corrigée manuellement.

Pour leur part, les directeurs de niveaux secondaire I et III ainsi que les membres du personnel non enseignant (travailleur social, psychologue, intervenant au projet d'aide aux décrocheurs, et infirmière) furent rencontrés par le responsable de la recherche au cours de la deuxième étape académique. A la fin de cette étape, le responsable de l'étude a recueilli les autres données à même les archives de l'école.

#### Formation de la population expérimentale

La population expérimentale est constituée à partir de l'analyse des résultats du questionnaire de dépistage "Expérience des jeunes de niveau secondaire" (Tousignant, 1983, adapté par Pronovost, 1985).

Les critères pour le choix de cette population portent, en premier

lieu, sur l'évaluation du potentiel suicidaire actuel des sujets selon la présence de l'un ou l'autre des aspects suivants:

- présence d'idéations suicidaires sérieuses et fréquentes chez le sujet. (groupe 1)
- présence d'idéations suicidaires sérieuses et fréquentes chez le sujet avec planification de moyens létaux pour le passage à l'acte. (groupe 2)
- présence d'idéations suicidaires sérieuses incluant une ou plusieurs tentatives de suicide (groupe 3)

Dans un deuxième temps, nous formons le groupe expérimental. Parmi l'ensemble des sujets dépistés (Groupes 1, 2 et 3), seuls ceux présentant des idéations suicidaires avec planification de moyens (Groupe 2) et/ou accompagnés d'une ou plusieurs tentative(s) (Groupe 3), sont retenus pour constituer notre groupe expérimental. Un total de 44 sujets forment ce groupe, ce qui représente 11,37% de la population évaluée aux secondaires I et III. Le choix de se limiter à ces adolescents des groupes 2 et 3 se veut une mesure de contrôle pour étudier des sujets vraiment engagés dans un processus suicidaire, alors que ceux du groupe 1 peuvent avoir des idéations suicidaires parfois passagères et de courte durée. Le tableau 2 rapporte la distribution des sujets composant le groupe expérimental selon le niveau académique et l'importance des tendances suicidaires (Groupes 2 et 3).

Tableau 2

Répartition des sujets du groupe expérimental  
selon le niveau académique et l'importance  
des tendances suicidaires (Groupes II et III)

Groupe	Niveau académique	N
2. idée suicidaire et moyens	I	12
	III	21
3. tentative(s) de suicide	I	3
	III	8

Enfin, un groupe contrôle comparable est créé afin de permettre la vérification des hypothèses de travail concernant l'aspect social et le fonctionnement scolaire chez les adolescents à tendances suicidaires. Le choix des sujets de ce groupe contrôle est basé sur l'absence de potentiel suicidaire actuel ou passé. De plus, la comparabilité des caractéristiques socio-démographiques des sujets avec celles de la population expérimentale, concernant le type de famille (monoparentale ou non), le sexe, l'âge et le niveau scolaire du sujet, constitue la seconde variable retenue pour la création de ce groupe contrôle.

Il a été possible de paire parfaitement les sujets du groupe contrôle à ceux du groupe expérimental en ce qui a trait au type de famille, au sexe et au niveau académique, mais non au niveau de l'âge. La difficulté du paillage provient surtout de l'âge élevé de certains sujets du

Tableau 3

**Age moyen des sujets formant  
les groupes expérimental et contrôle**

Groupe	N	moyenne	écart-type
Groupe expérimental	44	14,16	1,61
Groupe contrôle	44	14,02	1,50

groupe expérimental. Cependant, l'écart entre la moyenne d'âge du groupe expérimental et celle du groupe contrôle est minime (G.E = 14,16 ans; G.C.= 14,02 ans: voir tableau 3).

## **Chapitre III**

### **Analyse des résultats**

Ce dernier chapitre, divisé en trois sections, présente les méthodes d'analyses utilisées, les résultats obtenus et l'interprétation des résultats en fonction des hypothèses de la recherche.

#### Méthodes d'analyses

Les méthodes d'analyses utilisées consistent en des analyses de variance à un facteur, complétées par des tests du Chi-carré et des tests-t.

#### Résultats

La présentation des résultats comporte quatre parties. Chacune d'elles regroupe les résultats concernant une des quatre hypothèses de base de la présente recherche. Dans l'ordre, ces sections présentent donc les résultats concernant: les difficultés relationnelles avec l'entourage, le rendement académique, les problèmes disciplinaires, et l'identification des sujets en raison des difficultés de fonctionnement scolaire. Il est aussi à noter que les résultats de chaque section sont présentés en fonction des sous-hypothèses de travail.

Analyse des différences entre les groupes concernant les difficultés relationnelles avec l'entourage.

Réseau social formé par les pairs

Les analyses de variance, rapportées au tableau 4, démontrent que les jeunes ayant des tendances suicidaires présentent des différences significatives avec les adolescents non-suicidaires en ce qui concerne le nombre d'amis. Plus précisément, ces différences se rencontrent au niveau

Tableau 4

**Analyse de la variance des résultats des groupes expérimental et contrôle concernant les amis intimes et les membres du groupe élargi des amis**

Item	source de variation	degré de liberté	carré moyen	F	p
Amis intimes	groupe	1	442,254	8,08	,006 *
Groupe élargi d'amis	groupe	1	,284	000	,988

des amis intimes. Selon les dires des répondants, les jeunes présentant des tendances suicidaires ont significativement plus d'amis intimes que ceux du groupe contrôle ( $F(1)=8,08$ ;  $p < 0,006$ ). Il est étonnant de constater que le nombre d'amis intimes chez les adolescents suicidaires représente plus du double de celui mentionné par les jeunes non-suicidaires (G.E.  $\bar{X}=8,98$ ; G.C.  $\bar{X}=4,17$ ).

Toutefois, une telle différence significative ne se retrouve pas au niveau du groupe élargi des amis, le nombre de membres de ce groupe d'amis étant sensiblement le même pour les deux groupes (G.E.  $\bar{x}=28,05$ ; G.C.  $\bar{x}=27,93$ ; voir tableau 5 pour plus de détails). Cependant, il faut remarquer la grande hétérogénéité des groupes. Ces résultats, ainsi que ceux concernant le nombre d'amis intimes, infirment la première sous-hypothèse concernant les difficultés relationnelles avec l'entourage.

Tableau 5

Moyennes et écart-types concernant  
le nombre d'amis intimes et de membres du groupe élargi des amis  
pour les groupes expérimental et contrôle

Item	<u>groupe expérimental</u>		<u>groupe contrôle</u>	
	Moy.	E.-T.	Moy.	E.-T.
Amis intimes	8,98	9,58	4,17	3,14
Groupe élargi d'amis	28,05	33,31	27,93	35,12

#### Relation amoureuse

Pour leur part, les résultats d'analyse de Chi-carré, effectuées sur les données concernant l'ami(e) de cœur, démontrent l'existence d'une relation significative entre le fait d'appartenir ou non au groupe des suicidants et celui d'être engagé dans une relation amoureuse ( $\chi^2(1)=11,64$ ,  $p=,0006$ ). En effet, 30 des 44 sujets composant le groupe expérimental mentionnent entretenir une relation amoureuse au moment de la passation du

questionnaire, alors que seulement 13 des 44 sujets du groupe contrôle se disent engagés dans une telle relation. La seconde sous-hypothèse de cette section se trouve donc confirmée par ces résultats.

#### Fréquence des rencontres

Au niveau des rencontres avec les membres du groupes des pairs, les résultats d'analyse de variance, rapportés au tableau 6, démontrent qu'il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes en ce qui concerne la fréquence de ces rencontres.

Tableau 6

Analyse de la variance des résultats des groupes expérimentaux et contrôle ayant trait à la fréquence des rencontres avec les membres du réseau social formé par les pairs

Item	source de variation	degré de liberté	carré moyen	F	p
Ami de coeur	groupe	1	,013	,010	,923
Amis intimes	groupe	1	,678	,617	,435
Groupe élargi d'amis	groupe	1	,267	,221	,640

Plus précisément, il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes au niveau de la fréquence des rencontres avec leur ami(e) de coeur (G.E.  $\bar{x}=2,80$ ; G.C.  $\bar{x}=2,77$ ), leurs amis intimes (G.E.  $\bar{x}=3,10$ ; G.C.  $\bar{x}=3,28$ ), ou les membres du groupe élargi des amis (G.E.  $\bar{x}=2,93$ ; G.C.  $\bar{x}=2,81$ ). En effet, les moyennes des deux groupes pour chacun de ces items

sont presque identiques (pour plus de détails, voir tableau 7). Ces résultats infirment la troisième sous-hypothèse concernant les difficultés relationnelles avec l'entourage. Notons que, pour les deux groupes, la fréquence des rencontres est légèrement plus élevée pour les amis intimes que pour les autres pairs.

Tableau 7

Moyennes et écart-types concernant la fréquence des rencontres pour les groupes expérimental et contrôle

Item	groupe expérimental		groupe contrôle	
	Moy.	E.-T.	Moy.	E.-T.
Ami de coeur	2,80	1,21	2,77	1,17
Amis intimes	3,10	1,15	3,28	1,01
Groupe élargi d'amis	2,93	1,08	2,81	1,11

#### Les personnes ressources

Le tableau 8 rapporte les résultats du choix des répondants concernant les personnes en qui ils ont confiance pour les aider à régler leurs problèmes à l'école. Parmi la liste de personnes qui leur est présentée, les sujets des deux groupes choisissent plus fréquemment un ami proche comme personne pouvant les aider face aux problèmes à l'école. Un examen du classement des choix par ordre de fréquence permet de constater que l'ordre des choix du groupe expérimental est sensiblement le même que celui du groupe contrôle.

Tableau 8

Classement des personnes choisies comme aide possible  
pour régler les problèmes à l'école, et comparaison entre  
les groupes expérimental et contrôle concernant  
la fréquence de ces choix pour chacune de ces personnes

Choix	Gr. expérimental		Gr. contrôle		$\chi^2$	p
	rang	N	rang	N		
Ami intime	1	29	1	32	,21	n.s.
Ami de coeur	2	26	5	12	7,82	,005 *
Mère	3	24	2	30	1,20	n.s.
Père	4	17	3	21	,41	n.s.
P.N.E.	5	12	6	11	,00	n.s.
Copains	6	11	7	9	,06	n.s.
Fratrie	7	10	4	15	,89	n.s.
Grand-Parent	8	7	5	12	1,07	n.s.
Professeurs	9	6	3	21	10,47	,001 *
Direct., surveil.	10	4	7	9	1,44	n.s.

Toutefois, deux différences majeures ressortent de l'analyse de ces données. Les résultats de l'analyse de Chi-carré confirment la présence d'un lien significatif entre le fait d'appartenir au groupe expérimental, et celui de ne pas choisir le groupe des professeurs comme personne aidante face aux problèmes à l'école. En effet, seulement 6 des 44 sujets du groupe expérimental choisissent les professeurs comme aide possible à l'école, alors que ce chiffre est de 21 chez les sujets du groupe contrôle.

Les résultats de ces analyses confirment aussi la présence d'un lien avec le choix de l'ami(e) de coeur comme personne aidante. Cependant,

ces résultats ainsi que le classement de cet item sont étroitement reliés au fait que, tel que mentionné précédemment, les membres du groupe expérimental ayant un(e) ami(e) de cœur sont largement et significativement plus nombreux (30/44) que ceux du groupe contrôle (13/44).

Afin d'obtenir une vue d'ensemble des choix des sujets, nous avons regroupé les personnes de cette liste sous les bannières "Adultes" et "Pairs", et nous avons effectué des analyses de test-t sur ces données. Les résultats de ces analyses confirment la présence d'une différence significative entre les deux groupes au niveau du choix d'adultes comme personnes aidantes. En effet, les adolescents suicidaires choisissent significativement moins d'adultes ( $\bar{x}=1,64$ ) comme personnes aidantes que les adolescents non suicidaires ( $\bar{x}=2,48$ ) ( $T(83,68)=-2,14$ ;  $p=0,036$ ). Les différences entre les deux groupes concernant le choix des pairs comme personnes aidantes, sont minimes (G.E.  $\bar{x}=1,73$ ; G.C.  $\bar{x}=1,55$ ) et non significatives ( $T(83,16)=0,85$ ;  $p=0,40$ ). Ces résultats confirment la quatrième sous-hypothèse concernant les difficultés relationnelles.

#### Satisfaction relationnelle

Cette même liste de personnes fut présentée une seconde fois aux répondants. Ceux-ci devaient indiquer, en se servant d'une échelle de 1 à 3, le degré de satisfaction de leurs relations avec les personnes de leur entourage. Un chiffre plus élevé indiquait une plus grande insatisfaction dans leur relation (1=très satisfait, 2=moyennement satisfait, 3=insatisfait). Le tableau 9 rapporte les résultats des analyses de variance

Tableau 9

Analyse de la variance des résultats des groupes expérimental et contrôle concernant la satisfaction relationnelle avec les membres du réseau social

Personne	source de variation	degré de liberté	carré moyen	F	p
Mère	groupe	1	3,770	10,526	,002*
Père	groupe	1	2,924	5,120	,026*
Fratrie	groupe	1	,426	,941	,335
Grand-Parent	groupe	1	,516	1,013	,318
Ami intime	groupe	1	,811	3,582	,062
Ami de coeur	groupe	1	,338	,536	,467
Copains	groupe	1	,740	2,130	,148
Professeurs	groupe	1	4,055	9,571	,003*
P.N.E.	groupe	1	,686	1,122	,293
Direct., surveil.	groupe	1	8,861	3,949	,051*
<b>Regroupements:</b>					
Famille élargie	groupe	1	13,169	4,531	,037*
Famille nucléaire	groupe	1	9,306	4,588	,036*
Parents	groupe	1	10,724	7,614	,007*
Amis en général	groupe	1	2,890	4,148	,045*
Personnel entier de l'école	groupe	1	35,095	5,110	,027*

effectuées sur ces données. Ces résultats confirment la présence de différences significatives entre les deux groupes au niveau de la satisfaction relationnelle exprimée envers: la mère, le père, les professeurs, ainsi que les directeurs et les surveillants. Plus précisément, la satisfaction relationnelle exprimée envers ces gens est significativement moins élevée chez les adolescents du groupes expérimental que chez ceux du groupe contrôle.

Tableau 10

Moyennes et écart-types ayant trait à la satisfaction relationnelle avec les membres du réseau social pour les groupes expérimental et contrôle

Item	<u>groupe expérimental</u>		<u>groupe contrôle</u>	
	Moy.	E.-T.	Moy.	E.-T.
Mère	1,63	,70	1,20	,51
Père	1,90	,80	1,52	,71
Fratrie	1,73	,72	1,58	,64
Grand-Parent	1,64	,80	1,47	,60
Ami intime	1,41	,59	1,23	,42
Ami de coeur	1,53	,82	1,38	,77
Copains	1,82	,64	1,63	,54
Professeurs	2,08	,67	1,63	,62
P.N.E.	1,81	,81	1,63	,74
Direct.,surv. (/6)	4,18	1,52	3,50	1,45
Regroupements:				
Famille élarg. (/12)	6,81	1,97	5,91	1,54
Famille nuclé. (/9)	5,16	1,59	4,42	1,34
Parents (/6)	3,49	1,35	2,74	1,04
Amis en génér. (/6)	3,24	,97	2,86	,74
Personnel entier de l'école (/12)	8,11	2,65	6,75	2,53

Les regroupements effectués au tableau 9 permettent d'obtenir une vue d'ensemble de la satisfaction relationnelle des répondants exprimée envers les divers cercles de leur réseau social. Les résultats des analyses de variance effectuée sur ces regroupements confirment que l'ensemble des relations sociales est significativement moins satisfaisant pour les adolescents à tendances suicidaires que pour les jeunes non suicidaires.

Plus particulièrement, comparativement aux adolescents du groupe contrôle, les adolescents à tendances suicidaires se disent nettement plus insatisfaits de leurs relations avec: la famille élargie (G.E.  $\bar{x}=6,81$ ; G.C.  $\bar{x}=5,91$ ), la famille nucléaire (G.E.  $\bar{x}=5,16$ ; G.C.  $\bar{x}=4,42$ ), les parents (G.E.  $\bar{x}=3,49$ ; G.C.  $\bar{x}=2,74$ ), les amis (G.E.  $\bar{x}=3,24$ ; G.C.  $\bar{x}=2,86$ ), et le personnel de l'école (G.E.  $\bar{x}=8,11$ ; G.C.  $\bar{x}=6,75$ ). Ces résultats confirment donc la dernière sous-hypothèse concernant les difficultés relationnelles avec l'entourage. (Le tableau 10 présente en détail les moyennes et les écarts-type obtenus pour la satisfaction relationnelle.)

#### Participation aux activités

Les résultats de l'analyse de Chi-carré effectuée sur les données concernant l'inscription à une activité parascolaire ne confirment pas la présence d'une relation significative entre le fait d'être inscrit à une activité parascolaire et celui d'avoir des tendances suicidaires  $\chi^2(1)=0,4913$ ;  $p=n.s.$ ). En effet, bien que les sujets du groupe expérimental sont moins nombreux que ceux du groupe contrôle (G.E.  $N=11$ ; G.C.  $N=15$ ) à être inscrits à au moins une activité, cette différence constatée entre les groupes est minime.

Une deuxième question (Question "o") concernait l'assistance aux activités de l'école. Les analyses de variance, présentées au tableau 11, n'indiquent pas de différence significative entre les deux groupes en ce qui a trait à la fréquence d'assistance aux activités de l'école en tant que spectateur.

Tableau 11

**Analyse de la variance de la fréquence d'assistance  
aux activités de l'école pour  
les groupes expérimental et contrôle**

Item	source de variation	degré de liberté	carré moyen	F	p
Assistance aux activités	groupe	1	,102	,147	,702

Les moyennes présentées au tableau 12, nous permettent de constater que la différence entre les résultats obtenus par les deux groupes est minime. Les réponses des sujets étant reportées sur une échelle de 1 à 4, la moyenne de la fréquence d'assistance pour le groupe expérimental est de 3,02 alors qu'elle est de 3,09 pour le groupe contrôle. La cinquième sous-hypothèse de cette section se trouve donc infirmée.

L'ensemble des résultats présentés dans cette première partie confirme partiellement la première hypothèse selon laquelle les adolescents suicidaires vivent plus de difficultés relationnelles avec leur entourage que les adolescents non suicidaires. En effet, nous constatons que les adolescents à tendances suicidaires identifient moins souvent les adultes comme personnes ressources et qu'ils sont aussi moins satisfaits de leurs relations avec les membres de leur entourage. Nous constatons aussi qu'ils

Tableau 12

Moyennes et écart-types obtenus  
par les groupes expérimental et contrôle  
pour la fréquence d'assistance aux activités de l'école

Item	groupe expérimental		groupe contrôle	
	Moy.	E.-T.	Moy.	E.-T.
Assistance aux activités	3,02	,82	3,09	,86

sont plus nombreux à être engagés dans une relation amoureuse que ne le sont les jeunes non suicidaires. Toutefois, les sujets du groupe expérimental n'ont pas un réseau social, formé par les pairs, plus restreint que celui des sujets du groupe contrôle. Au contraire, ils disent avoir plus d'amis intimes que les jeunes non suicidaires. Enfin, il est à noter qu'il n'y a pas de différence significative au niveau de la fréquence des rencontres avec les pairs ainsi qu'au niveau de la participation aux activités parascolaires.

Analyse des différences entre les groupes en ce qui a trait au rendement académique

Moyenne académique

Les résultats des analyses de variance, présentés au tableau 13, démontrent que la moyenne académique des adolescents à tendances suicidaires ( $\bar{x}=69,36$ ) est significativement plus basse que celle des adolescents du groupe contrôle ( $\bar{x}=73,70$ ).

Tableau 13

**Analyse de la variance des résultats des groupes expérimentaux et contrôle concernant le rendement académique et le nombre d'échecs prévisibles**

Item	source de variation	degré de liberté	carré moyen	F	p
Moyenne académique	groupe	1	416,105	6,726	,011 *
Echecs prévisibles	groupe	1	19,025	5,546	,021 *

De plus, les résultats de ces analyses démontrent aussi que la moyenne du nombre d'échecs prévisibles des sujets du groupe expérimental ( $\bar{x}=2,02$ ) est significativement plus élevée que celle des adolescents du groupe contrôle ( $\bar{x}=1,09$ ). Les adolescents suicidaires ont donc significativement plus d'échecs scolaires et de moins bons résultats académiques que les jeunes non-suicidaires.

Les résultats présentés dans cette deuxième section confirment la seconde hypothèse selon laquelle les adolescents à tendances suicidaires présentent un rendement académique inférieur à celui des adolescents non suicidaires. (Le tableau 14 présente en détail les moyennes et les écarts-type de ces résultats.)

Tableau 14

Moyennes et écart-types ayant trait  
au rendement académique et au nombre d'échecs prévisibles  
pour les groupes expérimental et contrôle

Item	<u>groupe expérimental</u>		<u>groupe contrôle</u>	
	Moy.	E.-T.	Moy.	E.-T.
Moyenne académique	69,36	8,5347	73,70	7,5924
Echecs prévisibles	2,02	2,1074	1,09	1,5708

Analyse des différences entre les groupes en ce qui a trait aux problèmes disciplinaires

Les absences

Une des sous-hypothèses de la troisième hypothèse, est que les sujets du groupe expérimental s'absentent de l'école plus souvent que ceux du groupe contrôle. Afin de vérifier cette sous-hypothèse, un des items du questionnaire "Aspect social et fonctionnement scolaire" porte sur la fréquence des absences au cours. De plus, pour chacun des sujets, nous avons ajouté à cette donnée le total des absences pour la période couverte par les deux premières étapes académiques.

Les résultats de l'analyse de Chi-carré effectuée sur les renseignements fournis par les étudiants ne permet pas d'établir de relation significative entre le fait d'avoir des tendances suicidaires et celui de s'absenter de l'école ( $\chi^2(1)=,8229$ ;  $p=n.s.$ ). En effet, il n'y a pas de différence marquée entre les réponses fournies par les deux groupes: 32

sujets du groupe expérimental disent s'absenter parfois de l'école, alors que 27 sujets du groupe contrôle, disent en faire autant.

Tableau 15

Analyse de la variance des résultats  
des groupes expérimental et contrôle  
ayant trait au total des absences inscrit au bulletin

Item	source de variation	degré de liberté	carré moyen	F	p
Absences	groupe	1	658,445	2,242	,138

Ces résultats étant basés sur les dires des répondants, une deuxième analyse, portant cette fois-ci sur le total des absences noté sur le bulletin, est effectuée. Les résultats de l'analyse de variance, présentés au tableau 15, confirment l'absence de différence significative entre la fréquence des absences des sujets du groupe expérimental et celle des sujets du groupe contrôle.

En effet, bien qu'en général les sujets du groupe expérimental ( $\bar{X}=14,81$ ) s'absentent en moyenne plus souvent que ceux du groupe contrôle ( $\bar{X}=9,40$ ), cette différence n'est pas significative. Il est à constater la grande hétérogéinité des groupes. La première sous-hypothèse concernant les problèmes disciplinaires n'est donc pas confirmée. (Le tableau 16 présente en détail les moyennes et les écarts-type de ces résultats.)

Tableau 16

Moyennes et écart-types du total  
des absences inscrit au bulletin  
pour les groupes expérimental et contrôle

Item	<u>groupe expérimental</u>		<u>groupe contrôle</u>	
	Moy.	E.-T.	Moy.	E.-T.
Absences	14,81	19,27	9,40	14,64

#### Discipline

A la fin de la deuxième étape académique, les directeurs devaient indiquer sur une liste comportant indifféremment tous les noms des sujets, ceux qu'ils avaient rencontrés pour des raisons d'indiscipline. Les résultats obtenus démontrent que le nombre de sujets du groupe expérimental rencontrés pour des raisons d'indiscipline ( $N=12/44$ ) est plus du double de celui de ceux du groupe contrôle ( $N=5/44$ ). Toutefois, les résultats des analyses de Chi-carré effectuées sur ces données ne confirment pas la présence de relation entre le fait d'avoir des tendances suicidaires et celui d'être rencontré par les directeurs de niveau pour des raisons d'indiscipline ( $\chi^2(1)=2,6247$ ;  $p=n.s.$ ). La deuxième sous-hypothèse portant sur les problèmes disciplinaires n'est donc pas confirmée.

Les résultats présentés dans cette troisième section infirment l'hypothèse selon laquelle les adolescents à tendances suicidaires sont plus nombreux à présenter des problèmes disciplinaires que les jeunes non

suicidaires. En effet, bien que les sujets du groupe expérimental s'absentent en moyenne plus souvent de l'école et bien qu'ils soient aussi plus nombreux à présenter des problèmes disciplinaires nécessitant l'intervention du directeur, les analyses effectuées sur ces données ne permettent pas de considérer ces différences comme étant significatives.

Analyse des différences entre les groupes en ce qui a trait à l'identification des sujets en raison de leurs difficultés de fonctionnement scolaire

Evaluation du fonctionnement scolaire par les professeurs

Des analyses de variance sont effectuées pour chacun des "commentaires au bulletin". Les résultats de ces analyses, rapportés au tableau 17, démontrent la présence de différences significatives entre les adolescents suicidaires et ceux du groupe contrôle pour les commentaires suivants:

- B) "Attitude excellente en classe" (G.E.  $\bar{x}=.80$ ; G.C.  $\bar{x}=1,72$ )
- F) "Bien, mais peut faire mieux" (G.E.  $\bar{x}=1,43$ ; G.C.  $\bar{x}=.95$ )
- H) "Prépare un échec" (G.E.  $\bar{x}=.95$ ; G.C.  $\bar{x}=.47$ )

Donc, selon l'évaluation des professeurs, les adolescents à tendances suicidaires ont, en moyenne, une moins bonne attitude en classe que les jeunes non-suicidaires. Pour leur part, les résultats au commentaire "Bien, peut faire mieux" confirment que, selon les professeurs, les adolescents du groupe expérimental ont un rendement inférieur à leur capacité. Enfin, comme nous l'avons vu lors de la présentation des

Tableau 17

**Analyse de la variance des résultats  
des groupes expérimentaux et contrôle  
concernant les commentaires au bulletin**

Item	source de variation	degré de liberté	carré moyen	F	p
A Résultat excel.	groupe	1	8,760	3,480	,066
B Attitude excel.	groupe	1	18,884	12,192	,001 *
C Travail compt. bien	groupe	1	1,077	,319	,574
D Fait efforts	groupe	1	,373	1,189	,279
E Amélioration remarq.	groupe	1	,060	,187	,666
F Bien peut mieux	groupe	1	5,025	4,342	,040 *
G Manque motivation	groupe	1	,246	,478	,491
H Prépare échec	groupe	1	5,310	5,382	,023 *
I Travail négligé	groupe	1	,037	,106	,746
J Retards fréquents	groupe	1	-----	-----	-----
K Compt. à améliorer	groupe	1	,885	1,947	,167
L Compt. déplaisant	groupe	1	-----	-----	-----
M Indiscipline	groupe	1	,401	3,765	,056
N Impolitesse	groupe	1	,046	2,163	,145
O Communiq. avec moi	groupe	1	,000	,000	1,000
Positifs (A à F)	groupe	1	32,895	6,646	,012 *
Négatifs (G à O)	groupe	1	22,853	5,718	,019 *

résultats concernant le nombre d'échecs prévisibles, les adolescents suicidaires préparent plus d'échecs que ceux du groupe contrôle.

Nous constatons aussi que la moyenne obtenue par les adolescents du groupe expérimental au commentaire "indiscipline", est huit fois supérieure à celle des sujets du groupe contrôle. Les résultats de l'analyse de variance pour cet item indiquent un coefficient de signification de 0,056.

Tableau 18

Moyennes et écart-types ayant trait aux commentaires au bulletin pour les groupes expérimental et contrôle

Item	groupe expérimental		groupe contrôle	
	Moy.	E.-T.	Moy.	E.-T.
A Résultat excel.	,95	1,57	1,58	1,69
B Attitude excel.	,80	1,00	1,72	1,52
C Travail compt. bien	3,64	1,83	3,86	1,86
D Fait efforts	,34	,65	,21	,47
E Amélioration remarq.	,30	,51	,35	,61
F Bien peut mieux	1,43	1,17	,95	1,00
G Manque motivation	,48	,76	,37	,43
H Prépare échec	,95	1,16	,47	,85
I Travail négligé	,32	,64	,28	,55
J Retards fréquents	----	----	----	----
K Compt. à améliorer	,36	,84	,16	,43
L Compt. déplaisant	----	----	----	----
M Indiscipline	,16	,43	,02	,15
N Impolitesse	,05	,21	----	----
O Communiq. avec moi	,02	,15	,02	,15
Positifs (A à F)	7,45	2,74	8,67	1,71
Négatifs (G à O)	2,34	2,33	1,33	1,73

Enfin, dans le but d'obtenir une vue d'ensemble de l'évaluation des sujets par les professeurs, nous regroupons les commentaires au bulletin sous les bannières "positifs" (commentaires A à F) et "négatifs" (G à O). Les résultats des analyses de variance effectuées sur ces nouvelles données, confirment que, dans l'ensemble, les sujets du groupe expérimental ont significativement moins de commentaires positifs (G.E.  $\bar{x}=7,45$ ; G.C.  $\bar{x}=8,67$ ) et plus de commentaires négatifs (G.E.  $\bar{x}=2,34$ ; G.C.  $\bar{x}=1,33$ ) que les sujets du groupe contrôle. Ainsi, les professeurs évaluent le

fonctionnement scolaire des adolescents suicidaires plus négativement que celui des jeunes non-suicidaires. Ces résultats confirment la première sous-hypothèse de cette section. (Le tableau 18 présente en détail les moyennes et les écart-types de ces résultats.)

#### Utilisation des services professionnels de l'école

##### a) Le nombre de sujets rencontrés par les professionnels.

L'analyse des données concernant l'utilisation des services professionnels nous permet de constater que, dans l'ensemble, les membres du personnel non-enseignant de l'école ont rencontré un plus grand nombre d'adolescents à tendances suicidaires (22/44) que de jeunes non-suicidaires (7/44). De plus, les analyses de Chi-carré effectuées sur ces données démontrent la présence d'un lien significatif entre le fait d'avoir été rencontré par un des professionnels non-enseignants et celui d'appartenir au groupe des adolescents suicidaires ( $\chi^2(1)=10,08$ ;  $p=0,0015$ ).

##### b) Les nombre de professionnels rencontrés par les sujets.

Une deuxième analyse effectuée sur ces données, permet d'établir la moyenne (de 0 à 4) de membres du personnel non-enseignant rencontrés par les sujets des deux groupes. Les résultats des analyses de variance, présentées au tableau 19, ne démontrent pas de différence significative entre les adolescents à tendances suicidaires et ceux du groupe contrôle. Les moyennes (voir tableau 20) des deux groupes sont presque identiques (G.E.  $\bar{x}=1,45$ ; G.C.  $\bar{x}=1,43$ ).

Tableau 19

**Analyse de la variance de l'item concernant  
le nombre de membres du personnel non-enseignant rencontrés  
pour les groupes expérimental et contrôle**

Item	source de variation	degré de liberté	carré moyen	F	p
Nombre de P.N.E. rencontrés	groupe	1	5,500	10,65	,002

Les adolescents suicidaires sont donc plus nombreux à rencontrer les membres du personnel non enseignant de l'école. Toutefois, ils ne rencontrent pas un plus grand nombre de professionnels que les jeunes non suicidaires. Ces résultats confirment en partie la deuxième sous-hypothèse de cette section.

Tableau 20

**Moyennes et écart-types obtenus par les groupes  
expérimental et contrôle pour le nombre  
de membres du personnel non-enseignant rencontrés**

Item	groupe expérimental		groupe contrôle	
	Moy.	E.-T.	Moy.	E.-T.
Nombre de P.N.E. rencontrés	1,45	,5958	1,43	,7868

### Décrocheurs potentiels

Cet item concerne les résultats obtenus au "P.A.S." qui, comme il a déjà été mentionné, est un instrument de dépistage des candidats à l'abandon scolaire. L'analyse des résultats obtenus au "P.A.S." permet de constater que 16 des 44 sujets du groupe expérimental sont identifiés comme décrocheurs potentiels, alors que seulement 6 des sujets du groupe contrôle le sont. L'analyse du Chi-carré effectuée sur ces données permet même d'établir un lien significatif entre le fait d'avoir des tendances suicidaires et celui d'être identifié comme décrocheur potentiel ( $\chi^2(1)=4,91$ ;  $p=0,03$ ). Ces résultats confirment la troisième sous-hypothèse.

### Ensemble de la situation à l'école

Enfin, une autre variable de notre étude concerne l'évaluation, par les répondants, de l'ensemble de leur situation à l'école, sur un choix de réponses reporté sur une échelle de 1 à 4 (1=ça ne va pas bien du tout; 4=ça va très bien).

Tableau 21

#### Analyse de la variance de l'item concernant la qualification de l'ensemble de la situation vécue à l'école pour les groupes expérimental et contrôle

Item	source de variation	degré de liberté	carré moyen	F	p
Ensemble de la situation à l'école	groupe	1	2,909	5,298	,024 *

Les résultats des analyses de variance, rapportés au tableau 21, démontrent des différences significatives entre les groupes pour cet item. En effet, les adolescents à tendances suicidaires qualifient significativement moins bien leur situation à l'école que les jeunes non suicidaires. Ces derniers obtiennent une moyenne de 2,93, alors que la moyenne des jeunes suicidaires se situe à 3,30 (voir tableau 22). Ces résultats confirment la quatrième sous-hypothèse de cette dernière section.

Tableau 22

Moyennes et écart-types obtenus par les groupes expérimental et contrôle pour la qualification de leur situation à l'école

Item	<u>groupe expérimental</u>		<u>groupe contrôle</u>	
	Moy.	E.-T.	Moy.	E.-T.
Ensemble de la situation à l'école	2,93	,85	3,30	,63

L'ensemble des résultats présentés dans cette quatrième et dernière section confirment en grande partie l'hypothèse selon laquelle, à l'école, les adolescents à tendances suicidaires sont plus souvent identifiés comme ayant des difficultés de fonctionnement que les jeunes non suicidaires. En effet, les professeurs évaluent plus négativement le fonctionnement scolaire des adolescents du groupe expérimental que celui des sujets du groupe contrôle. Les sujets du groupe expérimental sont

aussi plus nombreux à utiliser les services professionnels de l'école et à être identifiés comme décrocheurs potentiels. Enfin, les adolescents à tendances suicidaires qualifient moins bien l'ensemble de leur situation à l'école que ne le font les jeunes non suicidaires.

#### Interprétation des résultats

Cette dernière partie de ce chapitre présente l'interprétation des résultats obtenus. Compte tenu du nombre important de variables étudiées, cette interprétation respecte l'ordre utilisé lors de la présentation des résultats.

Jusqu'à présent, la démarche exploratoire qu'est la présente étude a permis d'obtenir des résultats intéressants concernant l'aspect social et le fonctionnement scolaire des adolescents suicidaires. Cette dernière section a pour but de relier ces résultats à certaines théories concernant le processus suicidaire.

Au niveau de la composition du réseau social formé par les pairs, il est surprenant de constater que le nombre d'amis intimes chez les adolescents du groupe expérimental représente plus du double de celui mentionné par les jeunes non suicidaires. Comme il a été mentionné au chapitre 1, les avis sont partagés quant à l'isolement des adolescents suicidaires, et plus particulièrement quant au nombre de personnes composant leur réseau social. Certains auteurs, tels Tousignant et Hanigan

(1986) et Davidson et Philippe (1986), ne constatent pas de différence significative au niveau du nombre d'amis, alors que Corbeil (1984) soutient que les adolescents suicidaires ont peu d'amis.

Cependant, ces diverses études comportent des différences au niveau de la méthodologie qui rendent leurs résultats difficilement comparables, tant entre eux qu'avec ceux de la présente étude. Une de ces différences se situe au niveau de l'âge des sujets formant la population étudiée. En effet, les sujets étudiés par ces auteurs sont nettement plus âgés que ceux de la présente étude (Tousignant et Hanigan  $\bar{x}=18,2$  ans; Davidson et Philippe, de 15 à 19 ans; Corbeil, la majorité de 17 à 19 ans). Compte tenue de l'évolution rapide de la sociabilité à l'adolescence, la prudence s'impose quant à la comparaison de ces résultats avec ceux de la présente recherche.

Malgré tout, aucun auteur ne fait mention d'un plus grand nombre d'amis dans le réseau social des jeunes suicidaires. Toutefois, Ladame (1981) constate, chez les sujets de son groupe d'étude, un phénomène de "quête sociale" qui pourrait expliquer les présents résultats.

Selon Ladame (1981), ce phénomène de "quête sociale" prend lui-même place dans le processus de désintégration des relations sociales souvent identifié chez les adolescents suicidaires. Comme il a aussi été cité au chapitre 1, Teicher (1979) et Jacobs (1971) décrivent une échelle d'isolation sociale en trois stades, dont le point culminant est la

tentative de suicide. Il y a d'abord un long passé de problèmes précédant l'adolescence, suivi d'une escalade de problèmes à l'adolescence. Au cours de cette période de nouveaux problèmes apparaissent accompagnés d'une dégradation progressive des relations interpersonnelles de l'adolescent suicidaire. Survient par la suite le stade final caractérisé par la dissolution en chaîne, peu de temps avant la tentative de suicide, de toutes les relations sociales significatives subsistantes. Plus précisément Ladame (1981), qui abonde dans le même sens que ces auteurs, identifie un premier processus de dégradation des relations interpersonnelles qui culmine environ un an avant la tentative de suicide. A ce moment, les adolescents suicidaires effectuent un repêchage intensif de relations à tous les niveaux de leur réseau social (famille, amis...). Les présents résultats seraient étroitement liés à ce phénomène, et pourraient correspondre à une tentative désespérée mise en œuvre par les sujets du groupe expérimental afin de s'accrocher à quelque chose, à quelqu'un.

Selon Ladame (1981), ces relations souvent superficielles éparpillées et peu investies se relâchent progressivement et sont liquidées en bloc immédiatement avant la tentative de suicide. Il est intéressant de constater que cette différence entre les deux groupes ne se retrouve pas au niveau du groupe élargi des amis. Ce résultat laisse croire que les adolescents suicidaires désirent surtout avoir des relations de type privilégié, plus intimes.

Cette recherche désespérée d'aide et d'une relation privilégiée se reflète aussi dans les résultats obtenus concernant l'engagement dans une

relation amoureuse. En effet, nous constatons que les adolescents suicidaires dont la moyenne d'âge est de seulement 14,16 ans, sont très nombreux (30/44) à se dire engagés dans une relation amoureuse. Ces résultats rejoignent ceux de Teicher (1979) qui va même jusqu'à nommer le dernier stade de son échelle d'isolation sociale comme celui de la romance. Notons aussi que l'auteur précise même que cette "romance" survient dès le début de l'adolescence, période où se situent les sujets de cette étude. A ce stade, les relations parents/enfants sont totalement coupées, et l'adolescent tente désespérément de rétablir le spontanéité, l'ouverture et l'intimité vécus à l'enfance dans les relations avec ses parents. L'adolescent suicidaire investit alors massivement dans une relation amoureuse qui lui apparaît être sa dernière chance d'établir une telle relation. Il y investit beaucoup d'énergie et de temps, délaissant ainsi ses amis. Lorsqu'il y a rupture, celle-ci est vécue de façon catastrophique et aboutit souvent à une tentative de suicide.

Précisons toutefois que, contrairement aux résultats de Teicher (1979), les jeunes suicidaires de la présente étude ne semblent pas investir massivement dans une relation amoureuse au détriment du groupe des amis. En effet, comme on le sait, ils disent avoir plus d'amis intimes que les sujets du groupe contrôle et autant de membres d'amis dans le groupe élargi des amis. De plus, nous ne constatons pas de différence significative entre les deux groupes au niveau de la fréquence des rencontres avec les divers membres du réseau social formé par les pairs, pas plus que concernant la participation aux activités parascolaires. Il semble donc

que les adolescents de notre groupe expérimental effectuent réellement un repêchage de relations sur tous les tableaux à la fois: beaucoup d'amis intimes et une relation amoureuse, sans paraître délaisser l'un ou l'autre, ce qui doit leur demander beaucoup d'énergie.

Il faut ici se rappeler que les sujets du groupe expérimental de la présente étude présentent des tendances et un risque suicidaire certains. Toutefois, les entrevues effectuées auprès d'eux dans le cadre d'une recherche plus vaste, ont permis de constater qu'au moment de l'évaluation, la majorité de ces adolescents n'étaient pas en état de crise suicidaire aiguë, ou sur le point de passer à l'acte suicidaire. Ce fait à lui seul peut expliquer certaines différences entre les résultats de cette étude et les conclusions de Teicher (1979) et de Ladame (1981), ou de d'autres auteurs, dont les sujets furent évalués à la suite d'une tentative de suicide.

Les résultats quantitatifs interprétés jusqu'à maintenant ne donnent pas d'indices sur la qualité des relations entretenues par les sujets avec leur entourage. Est-ce que les sujets de notre groupe expérimental se situent aussi dans un processus de dégradation des relations sociales, stade auquel est associé la "quête sociale" et l'investissement dans une relation amoureuse? Nous pouvons tenter de vérifier cette hypothèse en examinant de plus près les autres résultats concernant l'aspect social.

Afin d'obtenir un indice de la qualité des relations entretenues par les adolescents suicidaires, deux (2) items furent introduits dans le

questionnaire "Aspect social et fonctionnement scolaire". L'un concerne le choix des personnes aidantes et l'autre porte sur le degré de satisfaction relationnelle. L'ensemble des résultats concernant la satisfaction relationnelle confirme la présence de difficultés relationnelles vécues par les adolescents suicidaires. De plus, plusieurs de ces résultats sont des indices de la présence possible d'une dégradation des relations interpersonnelles chez ces adolescents. Ainsi, malgré le fait que les adolescents du groupe expérimental ont plus d'amis intimes, ils vivent l'ensemble des relations avec leurs amis de façon plus insatisfaisante que les adolescents non suicidaires. De plus, l'insatisfaction relationnelle exprimée par les jeunes suicidaires s'étend aussi aux autres cercles de leur réseau social (famille, parents, personnel de l'école), et plus particulièrement au père, à la mère, aux professeurs, et aux directeurs et surveillants. Ces derniers résultats reflètent possiblement le fait que les jeunes suicidaires coupent progressivement les ponts avec les parents et les adultes pour se tourner massivement vers les pairs.

Cette insatisfaction exprimée plus particulièrement envers les adultes se reflète aussi au niveau des résultats concernant les personnes choisies par les sujets afin de les aider à régler leurs problèmes à l'école. En effet, nous constatons que les adolescents suicidaires choisissent nettement moins d'adultes comme personnes aidantes que les sujets du groupe contrôle.

Notons aussi que le classement des choix par ordre de fréquence est sensiblement le même pour les deux groupes. Plus particulièrement,

parmi la liste des personnes qui leur est présentée, les sujets des deux groupes choisissent plus fréquemment un ami proche comme personne aidante. Ces résultats reflètent une des particularité de l'adolescence, période durant laquelle les amis du même sexe et du sexe opposé deviennent des personnes plus significatives.

Bien que des différences existent entre la population étudiée par Tousignant et Hanigan (1986), les résultats interprétés jusqu'à maintenant rejoignent les conclusions de ces auteurs selon lesquelles les cégépiens de leur étude ne sont pas des personnes physiquement seules. En effet, comme il a été vu, les adolescents suicidaires du groupe expérimental semblent entourés d'un grand nombre de proches. De plus, ces résultats permettent de se rallier à ces auteurs lorsqu'ils émettent l'hypothèse que les sujets de leur étude vivent plus un isolement affectif que social. Les résultats obtenus à l'item de la satisfaction relationnelle confirment en grande partie cette hypothèse.

Jusqu'à présent, il fut possible d'identifier des indices se rapportant au processus de dégradation des relations sociales: quête relationnelle, relation amoureuse au début de l'adolescence, insatisfaction relationnelle. Ces indices concernant l'aspect social de ces jeunes suicidaires permettent de les situer à la deuxième étape du processus d'isolation sociale tel que décrit par Jacobs (1971) et Teicher (1979), ainsi que par Ladame (1981).

Cette deuxième étape se caractérise aussi par une escalade de problèmes, anciens et nouveaux, qui contribuent à la dégradation de leurs relations sociales, ces problèmes les amenant progressivement à s'aliéner les membres de leur entourage. Malheureusement, il n'est pas possible de vérifier la présence d'une telle escalade de problèmes chez les sujets de la présente étude, les instruments de mesure utilisés ne permettant pas de recueillir des données sur le passé des sujets. Toutefois, les résultats obtenus permettent l'identification, dans le vécu actuel des jeunes suicidaires, d'un nombre important d'indices reflétant les difficultés de fonctionnement scolaire de ces jeunes.

Ainsi, le rendement académique des étudiants à tendances suicidaires de cette étude est nettement moins bon que celui des sujets du groupe contrôle. Plus particulièrement, les sujets du groupe expérimental ont une moyenne académique inférieure et un plus grand nombre d'échecs prévisibles. De plus, les résultats aux "commentaires au bulletin" confirment que, selon les professeurs, les adolescents du groupe expérimental ont un rendement académique inférieur à leur capacité. Cette situation peut favoriser la dégradation des relations interpersonnelles des jeunes suicidaires, entre autre, si elle entraîne des changements de classe ou de niveau. Ladame (1981) mentionne à ce sujet que les échecs vécus sur divers plans par les adolescents suicidaires sont autant de ruptures avec le groupe des amis et des copains. Teicher (1979) identifie d'ailleurs les problèmes d'ordre scolaire comme étant une partie représentative de l'escalade des problèmes qu'il désigne comme le deuxième stade de son échelle d'isolation sociale.

En plus de favoriser une dégradation des relations avec les pairs, la situation académique des jeunes suicidaires peut aussi être une source de conflits avec les parents. En effet, comme il a été vu au chapitre 1, les résultats de l'étude menée par King (1986) en Ontario auprès de 44 744 étudiants de niveau secondaire, confirment que les résultats scolaires sont le point central de friction avec les parents. Ainsi, chez les sujets du groupe expérimental qui vivent plus de difficultés académiques, ces frictions peuvent possiblement être plus nombreuses et plus intenses. De plus, cet auteur identifie aussi la présence d'un lien entre la réussite scolaire et la relation avec les parents, une relation positive étant liée à une réussite scolaire. Il se peut donc que l'insatisfaction relationnelle exprimée par les adolescents suicidaires envers leur père et leur mère soit en partie reliée à leurs mauvais résultats académiques. Il est certain toutefois que leur situation académique ne doit pas aider à améliorer ces rapports.

De leur côté, les résultats concernant la discipline à l'école permettent de constater que les jeunes suicidaires s'absentent plus fréquemment de l'école et qu'ils sont plus nombreux à présenter des problèmes de discipline nécessitant l'intervention d'un directeur. Toutefois, ces différences n'étant pas significatives ces éléments ne peuvent être considérés comme propres au vécu des adolescents suicidaires. Ces résultats ne rejoignent pas ceux de la littérature qui souvent mentionne les problèmes de comportement et de discipline comme étant des caractéristiques importantes du vécu des adolescents suicidaires.

Cependant, il faut noter qu'au niveau des commentaires inscrits par les professeurs au bulletin, plus d'adolescents du groupe des suicidaires reçoivent le commentaire "indiscipline" que les sujets du groupe contrôle. De plus, cette différence constatée entre les groupes est presque significative ( $p=,056$ ).

Donc, les problèmes disciplinaires ne sont pas une caractéristique propre à l'ensemble des adolescents suicidaires et ce, bien qu'ils soient identifiés chez plusieurs d'entre eux. Ces résultats peuvent refléter les différences existantes au sein même du groupe des adolescents suicidaires, où certains sont plus indisciplinés que d'autres. Lorsqu'elle se manifeste, cette indiscipline ne semble pas ouverte et semble se situer plus au niveau de la classe, car elle ne nécessite pas l'intervention systématique des directeurs. Ce profil disciplinaire ne reflète pas celui d'une délinquance ouverte accompagnée de problèmes sérieux de comportements. Les résultats d'une étude menée parallèlement (Pronovost, en cours) confirment qu'en classe, les enseignants observent chez les adolescents à tendances suicidaires des difficultés d'attention et de concentration, et peu d'intérêt et de participation aux cours, ce qui les distinguent des adolescents non suicidaires. Donc l'indiscipline rapportée par les professeurs au sujets des jeunes suicidaires peut s'accorder à ces caractéristiques de leur comportement. Il faut cependant préciser que ces résultats peuvent être influencés par la nature même de l'échantillon de cette étude. En effet, comme il fut déjà précisé, si ces sujets présentent des tendances sérieuses au suicide, dans l'ensemble ils ne se situent pas au stade de

crise suicidaire. Les résultats seraient possiblement différents si une évaluation était effectuée dans les jours précédant une tentative de suicide. De plus, il se peut que les adolescents les "plus suicidaires", donc les plus "à risque" en fonction de l'échelle d'isolation de Teicher (1979), aient déjà quitté l'école. En effet, comme nous l'avons vu au chapitre 1, 36% des sujets de Teicher (1979) n'étaient pas inscrits à l'école au moment de leur tentative de suicide. De plus, 28% de ceux-ci étaient hors de l'école en raison de problèmes de comportement. Si la thèse de l'escalade de problèmes est retenue, il est possible qu'à la fin d'une telle escalade, les problèmes d'ordre comportemental s'aggravent d'où leur identification fréquente dans la littérature.

Jusqu'à présent, nous constatons que les adolescents suicidaires ont un rendement académique inférieur, sans cependant présenter des problèmes disciplinaires importants. En regardant de plus près le fonctionnement scolaire de ces adolescents, il est possible d'identifier d'autres indices de leurs difficultés scolaires. Ainsi, les résultats concernant la quatrième hypothèse de cette étude confirment qu'à l'école les adolescents suicidaires sont plus souvent identifiés comme ayant des difficultés de fonctionnement.

Plus précisément, l'étude des "commentaires au bulletin" confirment que les professeurs évaluent plus négativement l'ensemble du fonctionnement scolaire des adolescents suicidaires. S'il est plus difficile d'identifier des comportements précis permettant de différencier les

adolescents suicidaires des non-suicidaires, il semble qu'une vue d'ensemble de leur comportement le permette. Ce phénomène peut à lui seul refléter la difficulté à identifier avec certitude les adolescents à tendances suicidaires.

Un autre indice des difficultés du fonctionnement scolaire des jeunes suicidaires, est leur fréquente identification comme décrocheurs potentiels. Un tel état résulte probablement des difficultés rencontrées par ces jeunes dans le milieu scolaire: difficultés académiques, insatisfaction envers les professeurs et l'ensemble du personnel de l'école, difficultés relationnelles. Devant un tel tableau, l'abandon des études semble un aboutissement possible du cheminement des adolescents suicidaires. Malheureusement, si une telle situation se produit, elle favorisera l'escalade des problèmes et la dégradation des relations interpersonnelles. En effet, les frictions avec les parents risquent de s'accroître détérimentant ainsi les communications parents/enfant. De plus, hors de l'école, les relations avec les amis risquent d'être difficilement maintenues. À ce sujet, Teicher (1979) rapporte que les adolescents de son groupe expérimental ainsi que ceux du groupe contrôle considèrent qu'être exclus de l'école est l'équivalent d'être exclus d'une importante ressource aidant à établir des relations sociales significatives.

Pour leur part, les résultats concernant le fonctionnement scolaire confirment aussi que les adolescents suicidaires sont plus nombreux à utiliser les services professionnels de l'école. Il faut

cependant demeurer prudent quant à l'interprétation de ces résultats. En effet, dans ce milieu, les étudiants des secondaires I et III identifiés comme décrocheurs potentiels sont systématiquement rencontrés par soit le psychologue, soit le travailleur social, ou soit le professionnel attaché au projet d'aide aux décrocheurs. Comme les jeunes suicidaires sont plus souvent identifiés comme décrocheurs potentiels, ils sont donc plus susceptibles d'être rencontrés par ces professionnels. Il n'en demeure pas moins que ces rencontres, même si elles ne sont pas nécessairement désirées par les étudiants, restent un indice des difficultés vécues par les adolescents à tendances suicidaires. De plus, ces résultats peuvent être reliés au phénomène de "quête sociale" identifié chez les jeunes suicidaires. En effet, 16 sujets du groupe expérimental sont identifiés comme décrocheurs potentiels, donc plus susceptibles d'être rencontrés par les professionnels, alors que 22 ont été réellement rencontrés. Notons toutefois que le nombre de professionnels non enseignants rencontrés par les jeunes à tendances suicidaires est sensiblement le même que celui des non suicidaires.

Enfin, il n'est guère surprenant de constater que les adolescents à tendances suicidaires eux-mêmes qualifient moins bien l'ensemble de leur situation à l'école. Ce qui est un autre indice des difficultés scolaires que vivent ces derniers.

## Conclusion

### Conclusion

Le principal objectif de cette recherche était d'étudier l'aspect social et le fonctionnement scolaire des adolescents présentant des tendances suicidaires. Cette recherche était justifiée par le fait qu'il existe peu d'études ayant approfondi le sujet. Il était également intéressant de réaliser une telle étude auprès d'une population "fonctionnelle", ce genre d'étude étant habituellement réalisée auprès d'une population psychiatrique et/ou hospitalisée à la suite d'une tentative de suicide, ou encore auprès d'une population ayant fait appel à une ressource d'aide spécialisée.

Pour atteindre cet objectif, cinq (5) instruments d'évaluation furent retenus. La première épreuve expérimentale choisie pour cette recherche fut un questionnaire de dépistage des adolescents à tendances suicidaires intitulé "Expérience des jeunes de niveau secondaire" (Tousignant *et al.*, 1983; adapté par Pronovost, 1985). Un deuxième questionnaire, "Aspect social et fonctionnement scolaire", fut conçu spécialement pour la présente recherche afin de recueillir directement chez les étudiants les données concernant l'aspect social, ainsi que d'autres renseignements concernant le fonctionnement scolaire. Ces deux épreuves furent administrées aux 387 étudiants des niveaux secondaires I et III d'une polyvalente de la Mauricie. Les réponses au questionnaire de dépistage permirent

permirent de constituer le groupe expérimental de la présente recherche. Ce groupe se composait de 44 adolescents, garçons et filles, présentant des idéations suicidaires avec planification de moyens et/ou accompagnés d'une ou de plusieurs tentative(s) de suicide.

Pour leur part, les trois (3) autres modes d'évaluation avaient pour but de favoriser une meilleure compréhension du fonctionnement scolaire de cette population. Ils consistaient en une liste de noms utilisée lors des rencontres avec les directeurs et les professionnels non enseignants, et en deux sources de données provenant du milieu scolaire où se réalisait la présente étude. Il s'agit du bulletin scolaire de la deuxième étape académique et des résultats au "P.A.S." (Prévention abandon scolaire; Gauthier *et al.*, 1983); ce dernier instrument permet de dépister les candidats à l'abandon scolaire et est utilisé par le milieu auprès des étudiants des niveaux secondaires I et III.

Enfin, un groupe contrôle comparable fut créé. Il se composait de 44 jeunes ne présentant pas de tendances suicidaires. Les comparaisons entre les deux groupes ont porté sur l'ensemble des résultats obtenus sur l'aspect social et le fonctionnement scolaire.

Les résultats démontrent qu'à bien des niveaux, les adolescents à tendances suicidaires vivent plus de difficultés relationnelles avec leur entourage que les adolescents non suicidaires. Ces adolescents présentent aussi un rendement académique inférieur à celui des autres adolescents, et

à l'école, ils sont plus souvent identifiés comme ayant des difficultés de fonctionnement. Les résultats de cette étude ne confirment toutefois pas l'hypothèse selon laquelle les adolescents à tendances suicidaires sont plus nombreux à présenter des problèmes disciplinaires que les jeunes non suicidaires.

Quant à elle, l'interprétation des résultats a permis de relier le vécu des adolescents suicidaires de cette étude au processus suicidaire décrit par Teicher (1979) et Jacobs (1971) ainsi que par Ladame (1981). En effet, bien que la plupart des sujets suicidaires de cette étude ne sont pas au stade d'une crise suicidaire où le passage à l'acte est éminent, plusieurs indices de leur aspect social et de leur fonctionnement scolaire s'associent au processus suicidaire. Ainsi, les jeunes suicidaires de cette étude se situent au niveau de la deuxième étape de l'échelle d'isolation sociale de Teicher (1979) et de Jacobs (1971), étape caractérisée par une escalade de problèmes accompagnée d'une dégradation progressive des relations interpersonnelles. En effet, bien qu'ils soient nombreux à être engagés dans une relation amoureuse, caractéristique associée par Teicher au troisième et dernier stade, ils n'ont pas encore amorcé la dissolution en chaîne de leurs relations, autre caractéristique de cette troisième étape. Au contraire, ces jeunes semblent effectuer une "quête relationnelle" identifiée par Ladame (1981) comme une étape du processus de dégradation des relations. De plus, il a été possible d'identifier de nombreuses difficultés vécues par les adolescents suicidaires au niveau de leur fonctionnement scolaire. Celles-ci, selon Teicher (1979), représentent des

éléments typiques du stade de l'escalade de problèmes, et elles favorisent aussi la dégradation des relations interpersonnelles des jeunes suicidaires.

Cette étude fait ressortir l'importance des pairs comme groupe cible rattaché au dépistage et à l'intervention préventive auprès des adolescents à tendances suicidaires. En effet, ils sont les premiers choisis comme ressource d'aide face aux problèmes vécus à l'école.

Les résultats de cette étude soulignent aussi l'importance de considérer l'ensemble du fonctionnement des individus lors du dépistage ou de l'évaluation du potentiel suicidaire des adolescents à tendances suicidaires. Il est aussi essentiel de tenir compte des caractéristiques des populations étudiées lorsqu'il est question de comparer des résultats de diverses études entre eux. Comme il a été vu, le processus suicidaire s'étalant sur plusieurs années, l'âge des sujets et leur situation dans les étapes du processus sont autant de variables susceptibles d'influencer les caractéristiques associées aux adolescents suicidaires.

Afin de donner plus de poids aux résultats de cette étude, cette démarche pourrait être reprise auprès d'un plus grand nombre de sujets. Ceci permettrait de répartir les sujets du groupe expérimental selon l'importance de leurs tendances suicidaires, classification possible grâce à l'instrument de dépistage "Expérience des jeunes de niveau secondaire" (Tousignant et al., 1983; adapté par Pronovost, 1985). Des analyses effectuées entre ces divers groupes expérimentaux et un groupe contrôle

donneraient un bon aperçu de l'aspect social et du fonctionnement scolaire des jeunes suicidaires selon leur cheminement au sein du processus suicidaire. De plus, des différences importantes existant entre les sexes au niveau de la socialisation, des groupes plus grands permettraient aussi d'analyser les sexes séparément.

Mentionnons aussi que le questionnaire "Aspect social et fonctionnement scolaire" pourrait subir certaines modifications afin de faciliter sa cotation et son analyse. Ainsi, les choix de réponses pourraient se distribuer sur une plus grande échelle commune à la plupart des questions.

Enfin, cette étude permet de constater que les caractéristiques associées aux adolescents suicidaires dans la littérature se révèlent, dans la réalité, des indices importants de la présence d'un vécu suicidaire. Les résultats obtenus lors de cette recherche démontrent son importance, et l'importance aussi de considérer les variables sociales et scolaires dans l'étude des adolescents suicidaires. Les résultats de cette démarche exploratoire seront ultérieurement utilisés en vue de la formation possible d'un instrument permettant aux intervenants en milieu scolaire d'identifier plus facilement les adolescents présentant des tendances suicidaires.

**Appendice A**

**Questionnaire de dépistage**

1. VOICI UNE LISTE DE QUESTIONS NOUS PERMETTANT DE MIEUX TE CONNAITRE...

A. NOM: \_\_\_\_\_

PRÉNOM: \_\_\_\_\_

GROUPE/CLASSE: \_\_\_\_\_

B. AGE: \_\_\_\_\_ ans

C. SEXE: F \_\_\_\_\_ M \_\_\_\_\_

D. Quel est ton état de santé? Bon \_\_\_\_\_ Mauvais \_\_\_\_\_

E. Souffres-tu de maladie? Oui \_\_\_\_\_ Non \_\_\_\_\_

Si oui, laquelle? \_\_\_\_\_

Depuis quand? \_\_\_\_\_

Parles-nous de ta famille...

F. Est-ce que tu habites avec: tes deux parents \_\_\_\_\_

ta mère seulement \_\_\_\_\_

ton père seulement \_\_\_\_\_

une famille d'accueil \_\_\_\_\_

autres (spécifie) \_\_\_\_\_

G. Depuis combien de temps? \_\_\_\_\_

H. Quelle est l'occupation actuelle de tes parents?

Père \_\_\_\_\_

Mère \_\_\_\_\_

I. Quel est le degré de scolarité?

Père \_\_\_\_\_

Mère \_\_\_\_\_

J. Combien de frères et de soeurs as-tu?

Frères \_\_\_\_\_

Soeurs \_\_\_\_\_

K. Quel est ton rang dans la famille ? \_\_\_\_\_

(tu te situes par rapport à l'aîné qui occupe le 1er rang)

L. Y-a-t-il des membres de ta famille qui souffrent de certaines maladies?

Oui \_\_\_\_\_

Non \_\_\_\_\_

Si oui, qui en souffre? \_\_\_\_\_

Quelle maladie? \_\_\_\_\_

Depuis quand? \_\_\_\_\_

3. VOICI MAINTENANT QUELQUES QUESTIONS QUI CONCERNENT PLUS PRÉCISEMENT LE THEME DU SUICIDE. IL NOUS APPARAIT IMPORTANT DE POSER CES QUESTIONS PARCE QUE CE PHÉNOMÈNE PREND DE PLUS EN PLUS D'AMPLEUR DANS LA VIE DES JEUNES AU QUÉBEC.

A. As-tu déjà pensé que la vie ne valait pas la peine d'être vécue?

Jamais \_\_\_\_ rarement \_\_\_\_ quelquefois \_\_\_\_ souvent \_\_\_\_

B. T'est-il déjà arrivé de te sentir tellement découragé(e) que tu aurais voulu mourir?

Jamais \_\_\_\_ rarement \_\_\_\_ quelquefois \_\_\_\_ souvent \_\_\_\_

C. T'est-il arrivé de penser sérieusement à te suicider?

Oui \_\_\_\_ Non \_\_\_\_

Si oui, quand cela t'est-il arrivé? \_\_\_\_\_

Combien de temps cette idée t'a-t-elle habitée? \_\_\_\_\_

Etait-ce relié à un événement particulier?

Oui \_\_\_\_ Non \_\_\_\_

Si oui, lequel? \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

D. Si tu as déjà pensé au suicide, as-tu imaginé des plans ou des moyens pour le réaliser?

Oui \_\_\_\_ Non \_\_\_\_

Si oui, peux-tu nous le ou les décrire? \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

As-tu songé sérieusement à mettre ces plans à exécution?

Oui \_\_\_\_ Non \_\_\_\_

Si oui, as-tu mis ces plans à exécution?

Oui \_\_\_\_ Non \_\_\_\_

Si oui, combien de fois? \_\_\_\_\_

Cela fait combien de temps? \_\_\_\_\_

E. As-tu confié à quelqu'un que tu avais l'intention de te suicider?

Oui \_\_\_\_ Non \_\_\_\_

Si oui, à qui? \_\_\_\_\_

Quelle a été sa réaction? \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

F. T'est-il déjà arrivé d'avoir envie de te confier à quelqu'un sans trouver personne pour t'écouter?

Oui \_\_\_\_ Non \_\_\_\_

S'il t'arrivait de traverser des expériences difficiles, à qui aimerais-tu te confier?

A un ami(e) \_\_\_\_\_

A mes parents \_\_\_\_\_

Au psychologue de l'école \_\_\_\_\_

Au travailleur social \_\_\_\_\_

A un professeur \_\_\_\_\_

A l'infirmière de l'école \_\_\_\_\_

Autres (précise) \_\_\_\_\_

NOUS TE REMERCIONS D'AVOIR COLLABORÉ À CETTE RECHERCHE. S'IL TE RESTE DES QUESTIONS OU SI TU VEUX ÉCHANGER SUR LE SUJET, N'HÉSITES PAS À NOUS CONTACTER.

**Appendice B**

**Questionnaire sur l'aspect social**  
**et le fonctionnement scolaire**

Toi, à l'école ...

M. Je m'absente de l'école:

- Jamais  
 Quelques fois

N. Es-tu présentement inscrit à une (des) activité(s) para-scolaire(s)?  
(ex.: équipes sportives, clubs, comités, théâtre ...)

Oui \_\_\_\_ Non \_\_\_\_

O. Assistes-tu aux activités de l'école?  
(ex.: Sports, spectacles, expositions, kiosques ...)

- Jamais  
 Quelques fois  
 La plupart du temps  
 Toujours

Toi, avec ton entourage

P. As-tu présentement un(e) ami(e) de cœur?

Oui \_\_\_\_ Non \_\_\_\_

Si tu as un(e) ami(e) de cœur, à quelle fréquence sont vos rencontres?

- Tous les jours  
 5-6 fois par semaine  
 3-4 fois par semaine  
 0-2 fois par semaine

Q. Peux-tu nous dire combien tu as d'amis intimes, autre que ta blonde ou que ton chum?  
(meilleur copain, meilleure copine, grand chum ...)

---

A quelle fréquence sont vos rencontres?

- Tous les jours  
 5-6 fois par semaine  
 3-4 fois par semaine  
 0-2 fois par semaine

R. A part ton ami(e) de coeur et tes amis(es) intimes, combien d'autres copains (copines ou camarade(s) as-tu?

---

En général, peux-tu nous dire à quelle fréquence tu les rencontres?

- Tous les jours
- 5-6 fois par semaine
- 3-4 fois par semaine
- 0-2 fois par semaine

S. Parmi les personnes mentionnées ci-dessous, peux-tu indiquer à l'aide d'un crochet celle(s) en qui tu aurais confiance pour t'aider à régler tes problèmes à l'école?

- Ton ami(e) de coeur (blonde, chum ...)
- Tes (ou un) ami(s) intime(s) (meilleur copain, meilleure copine ...).
- Tes copains ou camarades de classe.
- Ton père
- Ta mère
- Ton (tes) frère(s) et/ou ta (tes) soeur(s)
- Tes (ou un) grand(s)-parent(s)
- Tes professeurs
- Tes directeurs
- Tes surveillants
- Les autres membres du personnel de l'école (Psychologue, travailleur social, infirmière, orienteur ...)

T. Parmi les personnes mentionnées ci-dessous, indiques par le chiffre 1, 2 ou 3 le degré de satisfaction de tes relations avec celles dont tu es en contact.

1- Très satisfait

2- Moyennement satisfait

3- Insatisfait

Ton père

Ta mère

Ton (tes) frère(s) et/ou ta (tes) soeur(s)

Tes (ou un) grand(s)-parent(s)

Ton ami(e) de cœur

Ton (ou tes) ami (s) ou amie(s) intime(s)  
(meilleur copain, meilleure copine)

Tes copains ou camarades de classe

Tes professeurs

Tes directeurs

Les surveillants

Les autres membres du personnel de l'école  
(Psychologue, travailleur social, infirmière, orienteur ...)

U. Dans l'ensemble, comment qualiferais-tu ta situation à l'école?

Ca va très bien

Ca va bien

Ca va plus ou moins bien

Ca ne va pas bien du tout

## Appendice C

Liste des commentaires inscrits au bulletin  
par les professeurs

- A Résultat excellent.
- B Attitude excellente.
- C Travail et comportement bien.
- D Fait des efforts.
- E Amélioration remarquée.
- F Bien, mais peut faire mieux.
- G Manque de motivation.
- H Prépare un échec.
- I Travail négligé.
- J Retards fréquents.
- K Comportement à améliorer.
- L Comportement déplaisant.
- M Indiscipline.
- N Impolitesse.
- O Veuillez communiquer avec moi.

**Appendice D**

**Consignes**

Nous vous demandons aujourd'hui de participer à une enquête sur le vécu des élèves de niveau secondaire.

Cette enquête est réalisée dans le cadre d'une recherche du département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle a pour but de mieux comprendre les sentiments et les difficultés que vivent les jeunes.

Chacun de vous aura à compléter un (1) questionnaire dont la passation ne doit pas dépasser 45 minutes. Ce questionnaire est déposé sur votre bureau. Nous vous demandons de lire attentivement les directives inscrites au début. Répondez à chaque question au meilleur de votre connaissance.

Une fois le questionnaire complété, déposez le sur le coin de votre bureau.

Nous vous assurons que toutes les réponses seront confidentielles. Les questionnaires resteront en notre possession et nous serons à votre disposition pour ceux et celles qui désirent nous rencontrer au cours de la journée.

Nous vous demandons d'indiquer votre nom et votre groupe-classe afin que nous puissions vous contacter au besoin.

Vous avez le droit de refuser de participer à cette recherche.  
Sachez que votre collaboration nous est précieuse et nous vous remercions à  
l'avance.

### Remerciements

L'auteur tient à exprimer sa gratitude à Madame Jocelyne Pronovost, Ph.D, professeure au Département de psychologie, à qui il est redevable d'une assistance constante et éclairée. Également, l'auteur tient à remercier la direction ainsi que le personnel non enseignant de la polyvalente où s'est déroulée l'expérimentation.

## Références

- ADAMS, K.S. (1986). Early family influences on suicidal behavior. Psychobiology of suicidal behavior annals of the New-York academy of sciences, 487, 63-76.
- ADAMS, K.S.; BOUCKOMS, A.; STREINER, D. (1982). Parental loss and family stability in attempted suicide. Archives of general psychiatry, 39, 1081-1085.
- ANDERSON, D. R. (1981). Diagnosis and prediction of suicidal risk among adolescents, in C.T. Wells; R. Stuart: Self-destructive behavior in children and adolescents (pp. 45-59). New-York: Van Nostland Reinhold.
- BAKER, M. (1985). What will tomorrow bring?: A study of the aspirations of adolescent women. Ottawa: Canadian Advisory Council on the status of women.
- BAUMRIND, D. (1975). Early socialization and adolescent competence, in S.E. Dragastin, G.H. Elder (Dir.): Adolescence in the life-cycle: psychological change and social context. Washington: D.C. Hemisphere.
- BONNER, R. L.; RICH, A. R. (1987). Toward a predictive model of suicidal ideation and behavior: some preliminary data in college students. Suicide and life-threatening behavior, 17, 50-63.
- BUREAU DE LA STATISTIQUE AU QUEBEC (1987). La situation démographique au Québec, Edition 1987. Québec: Les Publications du Québec.
- BUSCH-ROSSNAGEL, N.A.; VANCE, A.K. (1982). The impact of the schools on social and emotional development, in B.B. Wolman (Dir.): Handbook of developmental psychiatry. New-Jersey: Prentice Hall.
- CANADA DIRECTION GENERALE DES SERVICES ET DE LA PROMOTION DE LA SANTE (1987). Le suicide au Canada, rapport du groupe d'étude national sur le suicide. Santé et Bien-être social Canada.

- CASTAREDES, M.F. (1978). La sexualité chez l'adolescent. La psychiatrie de l'enfant, 21, 561-638.
- CHABROL, H. (1984). Les comportements suicidaires de l'adolescent. Paris: Presses Universitaires de France.
- CHARRON, M. F. (1981). Le suicide au Québec, analyse statistique. Québec: Services des études épidémiologiques du Ministère des Affaires Sociales.
- CLAES, M. (1983). L'expérience adolescente. Bruxelles: Pierre Mardaga.
- CLOUTIER, R. (1982). Psychologie de l'adolescence. Chicoutimi: Gaétan Morin.
- COLEMAN, J.C. (1980a). The nature of adolescence. Londres: Methuen.
- COLEMAN, J.C. (1980b). Friendship and the peer group in adolescence, Handbook of adolescent psychology. New-York: Wiley.
- CORBEIL, S.C. (1984). Suicide et adolescence, in P. Morissette: Le suicide, démythification, intervention et prévention. (pp. 272-306). Québec: Garotex.
- CORDER, B. F., SHOW, W., CORDER, R. F. (1974). A study of social and psychological characteristics of adolescents suicide attempters in an urban disadvantaged area. Adolescence, 9, (no. 33), 1-6.
- CSIKSZENTMIHALYI, M.; LARSON, R. (1984). Being adolescent: Conflict and growth in the teenage years. New-York: Basic Books inc.
- D'AMICO, S.B. (1976). Clique membership and its relationship to academic achievement and attitude toward school. Journal of research and development in education, 9 (4), 29-35.
- DAVIDSON, F.; CHOQUET, M. (1978). Apport de l'épidémiologie à la compréhension et la prévention du suicide de l'adolescent. Revue de neuro-psychiatrie infantile, 26, 683-691.

DAVIDSON, F.; CHOQUET, M. (1981). Suicide de l'adolescent: étude épidémiologique. Paris: Editions Sociales Françaises.

DAVIDSON, F. PHILIPPE, A. (1986). Suicides et tentatives de suicide aujourd'hui: étude épidémiologique. Nancy: Berger-Levrault.

DAVIS, P. (1983). Suicidals adolescents. Springfield: Charles C. Thomas.

DOUVAN, E.; ANDELSON, J. (1966). The adolescent experience. New-York: Wiley.

DUNPHY, O.C. (1963). The social structure of urban adolescent peer groups. Sociometry, 26, 230-246.

FAIRCHILD, T.N. (1986). Crisis intervention strategies for school-based helpers. Springfield: Thomas Fairchild.

FRIEDMAN, M. et al. (1972). Attempted suicide and self-mutilation in adolescence. International journal of psycho-analysis, 53, 177-183.

FRITH, G.H.; CLARK, R. (1984). Extracurricular activities: academic incentives for non essential functions. The Clearing House, 57, 325-327.

GARBARINO, J.; BURSTON, N.; ROBER, S.; RUSSELL, R.; CLOUTIER, A. (1977). The social maps of children approaching adolescence: studying of youth development. Journal of youth and adolescence, 7, 417-428.

GARFINKEL, B.D.; GOLOMBEK, G.H. (1983). Suicidal behavior in adolescence, in B.D. Garfinkel; G.H. Golombok: The adolescent and mood disturbance. (pp. 189-217). International University Press.

GORCEIX, A.; ZIMBACCA, N. (1968). Etude sur le suicide. Paris: Masson.

GORDON, C. (1972). Social characteristics of early adolescence. in J. Kagan et R. Coles: Twelve to sixteen: early adolescence (pp.26-54). New-York: Norton.

GREULING, J.; DEBLASSIE, R. (1980). Adolescent suicide. Adolescence, 15, 589-601.

GROLLMAN, E. A. (1971). Suicide. Boston: Beacon Press.

HAIM, A. (1969). Le suicide d'adolescents. Paris: Payot.

HANIGAN, D.; TOUSIGNANT, M.; BASTIEN, M.-F.; HAMEL, S. (1986). Le soutien social suite à un événement critique chez un groupe de cégepiens suicidaires: étude comparative. Revue québécoise de psychologie, 7(3), 63-81.

HORROCKS, J.E. (1976). The psychology of adolescence. Boston: Houshton Mifflin.

HUSAIN, S. A. VANDIMER, T. (1984). Suicide in children and adolescents. New-York: Medical and Scientific Books.

JACOBS, J. (1971). Adolescent suicide. New-York: Wiley.

JARVIS, G.K.; FERRENCE, R.G.; JOHNSON, F.G. (1976). Sex and age patterns in self-injury. Journal of health and social behavior, 17, 146-155.

JOYAL, R. (1986). Familles et rôles sexuels, paroles d'adolescents. Montréal: Convergence.

KING, A.J.C. (1986). The adolescent experience. Toronto: The Ontario Secondary School Teachers' Federation.

KELLEY, J.G. (1979). Adolescent boys in high school. New-York: Wiley.

KERFOOT, M. (1979). Parent-child role reversal and adolescent suicidal behaviour. Journal of adolescence, 2, 337-343.

LADAME, F. (1981). Les tentatives de suicide des adolescents. Paris: Masson.

LADAME, F. (1986). Les tentatives de suicide des adolescents: Pourquoi? comment?. Communication présentée au Colloque du Conseil du Québec de l'Enfance Exceptionnelle, Montréal.

LAMBERT, B.G.; ROTHSCHILD, B.F.; ATLAND, R.; GREEN, L.B. (1978). Adolescence: transition from childhood to maturity. Montey: Brooks & Cole Publishing Compagny.

LEMAY, M. (1973). Psychopathologie juvénile. Paris: Fleurus.

LUM, D. (1974). Responding to suicidal crisis. Michigan: William B. Fordmans Publishing.

MARKS, P.; HALLER, D. (1977). Now i law me down for keeps: a study of adolescent suicide attempts. Journal of clinical psychology, 33, 390-400.

McCLINTOCK, E. (1979). Adolescent socialization and the high school: a selective review of litterature, in J.G. Kelly: Adolescent boys in high school (pp.35-58). New-York: Wiley.

MEYER-BAHLBURG, H.F. (1980). Sexuality in early adolescence, in J. Money (Ed): Handbook of human sexuality. New-Jersey: Prentice Hall.

MILLER, J. (1975). Suicide and adolescence. Adolescence, 10 (37), 11-23.

MISHARA, B. L. (1982). College student experiences with suicide and reactions to suicidal verbalisation: a model for prevention. Journal of community psycholgy, 10, 142-150.

MISHARA, B. L.; BAKER, A. H.; MISHARA, T. T. (1976). The frequency of suicide attempts: a retrospective approach applied to college students. American journal of psychiatry, 113, 841-844.

MORISSETTE, P. (1984). Le suicide: démystification, intervention, prévention. Québec: Garotex.

NEURINGER, C. (1976). Current development in the study of suicidal thinking, in E.S. Shneidman: Suicidology contemporary developments. (pp. 229-252). New-York: Grune & Stratton.

PIERSON, E.C.; D'ANTONIO, W.V. (1974). Female and male dimensions of human sexuality. Philadelphia: J.B. Lippincott Co.

PRONOVOIST, J. (1985). Expérience des jeunes de niveau secondaire. Trois-Rivières: Université du Québec à Trois-Rivières.

PRONOVOIST, J. (EN COURS). Indices comportementaux prédicteurs du suicide chez les adolescents à tendances suicidaires. Rapport de recherche. Trois-Rivières: Université du Québec à Trois-Rivières.

QUIDU, M. (1970). Le suicide, étude clinique, perspectives préventives. Paris: Editions Sociales Françaises.

RABKIN, B. (1980). La psychologie du suicide chez les adolescents. Montréal: Du Jour.

ROHN, R.D.; SARLES, R.M.; KENNY, T.J.; REYNOLDS, B.J.; HEALD, F.P. (1977). Adolescents who attempt suicide. Journal of pediatrics, 90, 636-638.

ROSENKRANTZ, A.L. (1978). A note on adolescent suicide: incidence dynamics and some suggestions for treatment. Adolescence, 13, 209-214.

SABBATH, J. (1969). The suicidal adolescent- the expendable child. Journal of the american academy of child psychiatry, 8, 272-289.

SAMY, M. H. (1987). Etre attentif aux signes de détresse des jeunes: première étape de la prévention du suicide. Rapport présenté aux stages provinciaux de perfectionnement du Conseil Québecois pour l'Enfance et la Jeunesse, Montréal.

SHAFFER, D. (1974). Suicide in childhood and early adolescence. Journal of children of psychology and psychiatry, 15, 275-291.

SHAFFER, D.; FISHER, P. (1981). Suicide in children and young adolescents, in C. Wells, J. Stuart: Self-destructive behavior in children and adolescents. New-York: Von Nostrand Reinhold Compagny.

STANLEY, E.J.; BARTER, J.T. (1970). Adolescent suicidal behavior. American journal of orthopsychiatry, 40, 87-95.

STATISTIQUE CANADA (1986). Causes de décès, la statistique de l'état civil. vol. IV: 1985. Ottawa: Imprimerie de la Reine.

STEFANKO, M. (1984). Trends in adolescence research: A review of articles published in adolescence 1976-1981. Adolescence, 19, 1-4.

STORK, J. (1977). Echelle d'évaluation du risque suicidaire. Psychiatrie de l'enfant, 20, 493-520.

TEICHER, J.D. (1979). Suicide and suicide attempts, in J.D. Hoshpitz (Ed): Basic handbook of child psychiatry, vol. 2. (pp. 685-697) New-York: Basics Books.

TEICHER, J. D. (1973). A solution to the chronic problem of living: adolescent attempted suicide, in : Current issues in adolescent psychiatry (pp. 129-147). New-York: Scholar.

TISHLER, C.; Mc HENRY, P.; MORGAN, K. (1981). Adolescent suicide attempts: some significant factors. Suicide and life threatening behavior, 11, 86-92.

TOOLAN, J.M. (1975). Suicide in children and adolescents. American journal of psychotherapy, 29, 339-344.

TOPOL, P.; REZNIKOFF, M. (1982). Perceived peer and family relationships, hopelessness and locus of control as factors in adolescent suicide attempts. Suicide and life-threatening behavior, 12 (3), 141-151.

TOUSIGNANT, M.; HANIGAN, D.; BERGERON, L. (1983). Expérience de jeunes en milieu collégial; questionnaire d'enquête pour le dépistage des cégepiens à tendances suicidaires. Montréal: Université du Québec à Montréal.

TOUSIGNANT, M.; HANIGAN, D.; BERGERON, L. (1984). Le mal de vivre: comportements et idéations suicidaires chez les cégepiens de Montréal. Santé mentale au Québec. 9, 122-133.

TOUSIGNANT, M.; BASTIEN, M.-F.; HAMEL, S.; HANIGAN, D. (1986). Comportements et idéations suicidaires chez les cégepiens de Montréal: la part familiale. Apprentissage et socialisation, En piste, 9, 17-25.

TOUSIGNANT, M.; HANIGAN, D. (1986). Comportements suicidaires et entourage social chez les cégepiens. Montréal: Laboratoire de recherche en écologie humaine et social, Université du Québec à Montréal.

WENZ, F. (1979). Sociological correlates of alienation among adolescent suicide attempts. Adolescence, 14, 19-29.

WRIGHT, L. (1985). Suicidal thoughts and their relationship to family stress and personnel problems among high school senior and colleges undergraduates. Adolescence, 20, 575-580.

ZAZZO, B. (1966). La psychologie différentielle des adolescents. Paris: Presses Universitaires de France.

ZUNG, W. (1965). A self-rating depression scale. Archives of General Psychiatry, 12, 63-70.